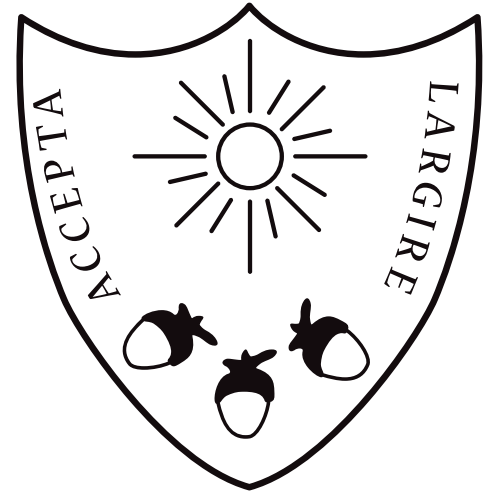


LE GRAND PARLOIR

Numéro 34, juillet 2018



SOMMAIRE

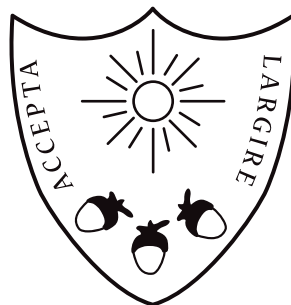
Votre C.A.....	2	Recette d'antan	40
Le mot de la présidente.....	3	Des nouvelles du Musée.....	45
Textes des religieuses.....	4	In memoriam	47
Textes des anciennes	8	Souvenirs des retrouvailles.....	48
Des nouvelles de l'école	38	Photos des lieux	50

VOTRE C.A.



De gauchet à droite, à l'arrière : Amélie Blanchet (secrétaire), Sr Andrée Leclerc (représentante de la communauté), Danielle Drolet (administratrice), Marie-Claude Letellier (présidente).

De gauche à droite, à l'avant : Élixa Baron (vice-présidente), Éliizabeth Roberge (administratrice), Audrey Langlois (trésorière).



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

L'an dernier, lors de l'assemblée générale, une nouvelle membre s'est jointe au C.A., ce qui a permis d'alléger notre tâche et de pouvoir reprendre un rythme de croisière. En effet, chez les jeunes, ce fut une année des plus productives avec la réalisation de toutes les activités tenues dans le passé, soit la tire Sainte-Catherine (deux fois plutôt qu'une), la pêche miraculeuse au bazar, et la remise des prix aux personnalités de l'année chez les finissants de 6^e année. Nous avons aussi tenté de leur faire connaître notre Grand Parloir en sollicitant un article auprès de ces jeunes finissants qui bénéficieront gratuitement, à partir de cette année, et jusqu'à leur 18^e anniversaire, du Grand Parloir en version électronique. Vous pourrez donc lire l'article de William Blackburn en page 40 de cette nouvelle édition de notre journal. Cette année, plusieurs anciennes et religieuses ont contribué à la rédaction, ce qui est très apprécié. Nous sommes toujours heureuses de recevoir vos textes fort intéressants et vous en remercions grandement.

Voici déjà une autre année qui s'achève, et avec elle, la fin de la résidence des religieuses Ursulines au sein du Vieux-Québec, après presque 380 ans. Nous faisons donc face à un tournant de l'histoire, qui nous attriste toutes vu l'attachement porté à cette communauté ayant contribué au développement de la Nouvelle-France, à la mise en place d'un système éducatif hors du commun, et ayant fait partie des grands événements marquants de notre histoire. Faisant personnellement partie de la cohorte de secondaire V 1997-1998, ça signifie

aussi le triste 20^e anniversaire de la fermeture du secondaire. Ainsi, cette année en est une de deuils, mais espérons qu'elle ne signe pas aussi la fin des retrouvailles au sein de notre alma mater.

Nous devons donc continuer à travailler ensemble pour stimuler la présence des anciennes et tenter de recruter de nouveaux membres des nouvelles générations, afin de faire perdurer notre organisation qui entretiendra la mémoire de notre présence au sein des fortifications. En ce sens, nous aimerions que notre nom puisse aussi inclure les garçons, qui font maintenant partie intégrante de cette grande institution éducative qu'est l'École des Ursulines de Québec. Vous pourrez donc voter lors de l'assemblée générale du 15 septembre concernant le nouveau nom de l'Amicale. Nous vous faisons quelques suggestions sur une feuille jointe au Grand Parloir, mais vous pouvez aussi nous en envoyer d'autres par courriel (amicale@ursulines-quebec.com) jusqu'au 10 septembre 2018. Lors de l'assemblée générale, nous procéderons au vote en ce qui concerne le nouveau nom.

Nous espérons vous compter parmi nos membres encore pendant plusieurs années et vous souhaitons une bonne lecture de cette nouvelle édition du Grand Parloir.

Marie-Claude Letellier
Secondaire V 1998
Présidente de l'Amicale

LES URSULINES QUITTENT LE VIEUX-QUÉBEC

Vous l'avez lu? Vous l'avez vu? Vous l'avez su? Peut-être vous en êtes-vous émus?

Voici un aperçu de mon point de vue, très personnel, face à cette réalité: Les Ursulines quittent le Vieux-Québec.

Septembre 1944, je fais mon entrée au Pensionnat des Ursulines de la rue du Parloir. Juin 1956, je quitte le Collège Angèle-Mérici, sur la rue du Parloir. L'Institution où j'ai étudié a changé plusieurs fois de nom et aussi de fonction, au cours des années, mais a toujours gardé la même ligne directrice depuis Marie de l'incarnation. Je me suis jointe aux sœurs qui lui ont succédé en 1958.

Aujourd'hui, un changement de lieu s'impose. Nouvelle adresse: rue Camille Lefebvre, Beauport. «On aura tout vu!» dirait, avec raison, Mère Saint-Luc. On l'avait aussi prévu... En quittant le «Vieux» les Ursulines apportent en elles Celui à qui elles ont voué leur vie et qui les fait vivre.

Évidemment, une relocalisation comporte son lot de renoncements, parfois douloureux, mais nécessaires. Le réaménagement matériel entraîne même une certaine appréhension, mais: «Il est fidèle, Celui qui nous appelle.» Nous voulons vivre notre «renouveau» en solidarité avec les personnes à qui la vie impose des situations analogues. Nous le vivons communautairement, comme nous y sommes engagées. Chacune selon ses dons et sa mission.

Dans nos Constitutions, il est écrit: «Le cœur de l'Ursuline jamais à la retraite, manifeste par sa seule présence l'amour du Christ qui l'anime». Cette règle est comme une grande lumière sur la route.

On dit que les murs du Vieux-Québec parlent. Les murs du Monastère, solidement en place, continueront à parler, et à prier: à vivre. À l'intérieur, se vivront des activités découlant de la présence des Ursulines, vous en serez informés. D'ici là, un documentaire sur le sujet, produit pas le site du Diocèse, ECDQ, en janvier 2018, d'une valeur artistique incontestable, est à voir!

Sr Suzanne Pineau, o.s.u
Philo II 1956

SR RACHEL SAUVAGEAU

Je suis née à Grondines dans le comté de Portneuf. C'est la dernière paroisse du diocèse de Québec du côté ouest. Dans ma famille, nous étions quatorze enfants. Je suis la 9^e. J'ai fait mon cours primaire à l'école du village. Mais c'est ma sœur, Marie-Rose, enseignante à cette époque, qui m'a fait passer mon certificat de la 9^e année. Par la suite, je suis entrée à l'École Normale de Mérici pour trois ans afin d'obtenir mon diplôme élémentaire et mon diplôme complémentaire. J'ai complété ces études lorsque je suis entrée aux Ursulines et j'ai obtenu le Brevet A et le Bacc en pédagogie. Tout au long de ma carrière d'enseignante au primaire, j'ai suivi des cours d'été pour être à jour dans l'apprentissage des nouvelles méthodes en catéchèse, français et mathématiques.

J'ai connu les Ursulines par une voisine. Elle nous a conseillé les Ursulines de Stanstead pour apprendre l'anglais. Puis ma sœur Marie-Rose a étudié à Mérici. J'ai enseigné une année avant d'entrer chez les Ursulines. C'était à l'externat qui était à ce moment dans la maison de Madame de La Peltrie. Je suis entrée chez les Ursulines en 1947 au Vieux Monastère. J'avais déjà deux autres sœurs Ursulines : Sr Marie-Rose et Sr Marie-Paule.

Ma carrière d'enseignante s'est effectuée en grande partie au Vieux Monastère. J'ai été aussi responsable de la 3^e division. Comme j'étais au primaire, j'enseignais toutes les matières. Au cours des années, j'ai été, toujours comme enseignante au primaire, deux ans à Chambord au Lac Saint-Jean puis onze ans à Saint Léonard au Nouveau Brunswick. Après ce périple, je reviens au Monastère pour être titulaire en 5^e année et j'y suis demeurée vingt-cinq ans.

Présentement, je suis à la retraite depuis vingt-deux ans en demeurant à L'École des Ursulines de Loretteville. Là, pendant plusieurs années, j'ai rendu de multiples services : garde à la réception, aide à la directrice, comme secrétaire, aide à la bibliothèque et auprès des enfants en difficultés scolaires enfin, responsable de la comptabilité de la communauté. Maintenant, je me prépare à franchir une autre étape. Je vais déménager à la nouvelle résidence de Beauport avec mes sœurs Ursulines. Je rejoindrai entre autre, ma sœur Denise, Servante-du-Saint-Cœur-de-Marie. J'y poursuivrai certainement mes loisirs de maintenant : faire des mots fléchés, lire, lire... et poursuivre mes apprentissages sur le IPAD où j'y retrouve mon ami le Pape François dont j'aime lire ses divers commentaires et ses homélies.

Sr Rachel Sauvageau o.s.u.

racontée par Sr Jocelyne Mailloux o.s.u.



Sr Rachel Sauvageau

DES NOUVELLES DES MISSIONS

Des anciennes et des actuelles du conseil de l'Amicale se sont fait une joie d'animer la « pêche miraculeuse » du bazar de L'École le 6 avril dernier. Plusieurs heures données pour la préparation, les achats, les emballages, le « matériel de pêche » etc.

Bravo à ces vaillantes qui ont collaboré à la réussite de l'évènement qui a permis de remettre à la Maison générale la jolie somme de 2515 \$ pour les missions Ursulines! Bravo aussi à Madame Anne-

Marie Samson, ancienne élève et organisatrice fidèle de ce bazar!

Ces argents et les dons de l'Amicale servent à procurer aux plus pauvres du matériel scolaire, des vêtements et même de la nourriture à l'occasion et de l'équipement pour les classes.

Sr Andrée Leclerc, o.s.u.



ADIEUX... ?

Vous, chères anciennes, vous en souviendrez, bien sûr, de ce chant d'adieux lorsque vous quittiez le Monastère à la fin de vos études ?

Vous demandiez à la Vierge Marie de « bénir votre avenir » et de vous aider à « conserver la foi de ces heures de grâce ». Les religieuses chantaient alors : « Enfants, partez à vos foyers... semez des fleurs... ravivez les flammes; si vous pleurez, si vous souffrez, revenez au Monastère. Au front chagrin, bientôt serein, la Croix semblera bien plus légère ».

Eh! bien, c'est maintenant aux Ursulines de quitter leur « maison chère »!

Sachez bien que nous vous emmenons avec nous et que nous vous conserverons dans notre cœur et

notre prière en ce « nouveau monastère » des Jardins d'Évangéline à Beauport.

Et nous espérons vous entendre nous chanter à votre tour : « Revenez au Monastère nous revoir, nous écouter, nous redire que vous gardez le meilleur souvenir de ces années vécues avec nous... »

Alors nos cœurs vibreront à l'unisson dans ces moments de retrouvailles où compagnes et Ursulines se rencontreront à nouveau dans la joie d'une autre Amicale.

Sr Andrée Leclerc, o.s.u.

4. flam- mes. Si vous pleu- rez, Si vous souf- frez, Ah! — re- ve- 4

4. nez au Mo- nas- tà- re! Au front cha- grin Bien- tôt se- rein 4

4. La croix sen- ble- ra bien plus lé- gè - - re.

MES AMIES

Que sont mes amies devenues
Que j'avais de si près tenues
Et tant aimées
Elles ont été trop clairsemées
Le vent je crois les a ôtées
L'amour est morte

Rutebeuf, Ferré et moi

Deux hommes font les cent pas dans le couloir de l'Hôpital Saint-Sacrement, à Québec. Nous sommes le 12 mars 1940. Ils se connaissent bien. Tous deux avocats, ils habitent le même quartier, soit deux rues près de la Grande-Allée. Et leur épouse attend un petit bébé. Ces papas sont nerveux, surtout Jean-Charles Bonenfant, dont l'épouse, une ancienne des Ursulines, est à la veille de mettre au monde un tout premier enfant : une Michelle.

Roger Létourneau a déjà un fils, prénommé Claude, et il attend, avec impatience, la suite, qui sera une autre Michèle. De cette longue veillée, les deux hommes sortiront éreintés certes, comme tous les pères en attente, mais, pour le moment, ils discutent de politique, une passion commune. Le médecin accoucheur, le Dr Joseph Caouette, visite les deux femmes, dont les chambres sont presque contiguës. Yolande Bonenfant accouchera d'une fille, à une heure cinq, le 13 mars. L'autre Michèle naîtra, finalement, le 15 mars. Les poupons se suivent de près, et elles continueront de cheminer sur la même route, fort longtemps. Michèle Létourneau et Michelle Bonenfant sont demeurées dans la même classe,

aux Ursulines, depuis la cinquième année jusqu'à la sortie, en philo 2. Bonnes amies, elles ne connaissaient ni les querelles ni l'envie. La première est plus douée, mais la seconde travaille d'arrache-pied!

Je l'avoue : Michèle Létourneau fut mon idole! Elle était tout le contraire de moi... Moi, pas jolie, grassette, complexée - oui, oui- sourde et myope d'un œil. Au bas mot, j'étais presque certaine de ne pas avoir d'avenir, à cause de mon physique et de mes difficultés d'apprentissage. Je regardais évoluer mon amie Michèle et je me demandais comment faire pour lui ressembler!

En réalité, nous nous ressemblions pas mal, parce que formées par les religieuses des Ursulines, que nous avons aimées sincèrement, toutes les deux. Leur enseignement, et toutes les avenues qu'elles ont ouvertes, nous en avons beaucoup profité, toutes les deux. Au Collège, pendant les quatre dernières années du cours, nous avons bénéficié aussi de cette éducation très spéciale que donnait Mère Sainte Thérèse-de-Lisieux, à ses filles.

Mon idole avait une mémoire efficace, cependant. Elle apprenait ses textes par cœur sans misère. Pas moi. Mais encore, j'affirme l'absence d'envie de ma part. Je voyais juste la nécessité de plus d'efforts, ce qui forme le caractère, dit-on... Je l'écoutais réciter des poèmes d'une jolie voix, son visage éclairé par le sens des mots. Mon idole adorait la littérature et les langues, et elle en fera une carrière. Je ne saurais mettre de côté nos moments folâtres, au labo de chimie, et ces expériences audacieuses, avec l'abbé Ménard. Un professeur venant du Séminaire, beau comme un acteur et excellent prof, par surcroît...

Michèle a fait la licence en Lettres et moi, la maîtrise en Anthropologie. Je suis partie vers le Grand Nord quelques mois en 1962, étudier les Inuit, puis un an chez les trappeurs, au Labrador, en 1963. Elle épousera, à la même époque, un jeune avocat de Québec. Elle a choisi, précisément, le genre de vie que maman me destinait, mais... J'avais bien d'autres plans : nos routes ont radicalement bifurqué. A chacune sa destinée. Puis un soir, à Montréal où j'habitais dans les années 70, je m'ennuyais d'elle. Je lui ai téléphoné alors qu'elle se préparait à aller voir une pièce de théâtre. On a parlé d'une seule chose : nos enfants. Sa grande fierté, et la mienne ! Elle avait un fils, moi une fille. Je ne l'ai jamais revue ! J'ai appris qu'elle était morte au Mexique, en vacances, des suites d'une maladie chronique, qui l'a fait beaucoup souffrir... Mon idole est morte, bien trop jeune.

Et l'autre amie disparue, c'est Denise Riverin

...que j'ai tant aimée, mais qui nous a laissés, à 61 ans. Nous avons fait ensemble le plus beau des voyages ! De Caen à Pau, en passant par Tours, Nantes, Carnac, Guérande, Saint-Malo et Paris, nous avons fui une vie incertaine et connu la grande aventure et le bain de culture ensemble, toutes deux à la croisée des chemins. Elle se remettait de chirurgies majeures. Moi, je méditais une séparation de mon mari, cruelle, mais nécessaire. Ces trois semaines en France en petit groupe, quinze élèves des Ursulines - avec Mère Marie-des-Lys en tête - furent une immense bénédiction, pour Denise et moi. Le voyage aura donné naissance à la plus chaude amitié qui soit.

Ce voyage nous a fait revoir, studieusement, nos cours d'histoire... Sur la Deuxième guerre, entre autres. Notamment, nous avons revu l'extraordinaire odyssée de nos soldats sur les plages du débar-

quement, en Normandie, guidées par des Françaises vivant à Caen et aussi anciennes du couvent des Ursulines de cette ville. Nous avons entendu chanter les gloires - et la vertu - des Canadiens venus combattre en France, pour eux. Sachez qu'ils mirent pied juste à 18 km de Caen, sur la plage de Courseules, le temps d'une opération. Nos guides parlaient en connaissance de cause.

Et encore, le moment était venu de refaire les cours de littérature et de géographie. À force de circuler en autocar de Paris à Pau, en passant par Tours et de multiples châteaux de la Loire, oui, un par un... Bref, nous étions redevenues de bonnes élèves, qui attaquaient les cours pratiques - et la bienséance - avec ferveur. Souvent en silence, vu la splendeur de ces lieux choisis par nos amies françaises.

**Quel plaisir de bien
faire les choses ; et
on avait l'occasion, à
chaque seconde de ce
voyage mémorable.**

Nous avons montré nos savoirs et nos belles manières à toutes ces personnes qu'on nous présentait sans cesse, dans tous ces coins de France, bien préparées d'avance grâce aux leçons de bienséance le matin dans notre division. Les trois fourchettes, les formules de politesse, la tenue correcte, oui, pas de problème ! Quel plaisir de bien faire les choses ; et on avait l'occasion, à chaque seconde de ce voyage mémorable.

Et puis, les contacts avec toutes ces Françaises ayant étudié dans l'un ou l'autre des couvents des Ursulines furent des moments de grand bonheur. Nantes, Beaugency, Pau et j'en passe. Nous avons été invitées à une belle réception dans un vrai château, habité par des nobles sans fortune. Sans oublier une visite à La Gacilly, dans ce charmant village de Bretagne où l'on découvrait les vertus des plantes, au service de la beauté des femmes. Nous allions de rencontre en rencontre. Comme celle de sœur Marcelle Robin, que j'ai connue à Tours, et dont l'humour me charmât. Je l'ai

retrouvée plus tard à Québec, à l'Amicale, avec grand plaisir.

Longtemps il n'y a pas eu d'Ursulines à Tours, l'endroit où Marie de l'Incarnation est née : elles ont quitté à la Révolution française. Mais, au moment de sa béatification, elles sont revenues. Quand nous avons fait ce voyage, en 1989, Tours était un grand centre de nouveau, comme l'a rappelé Elizabeth Roberge dans un article paru en 2016. Nous avons eu la chance aussi d'opter pour certaines excursions qui nous intéressaient. Denise et moi avons choisi le Mont Saint-Michel. Je la trouvais en forme, elle qui grimpeait d'un pas alerte la multitude de marches. J'étais certaine qu'elle vivrait longtemps. Erreur : elle est décédée en 1995, après une récurrence de son cancer. Elle était si charmante, si douce et si cultivée, mon amie Denise. Mère Marie-des-Lys l'a accompagnée à la fin, elle dont le cœur de mère a su nous consoler, nous ses filles, aux heures difficiles, ce que j'ai déjà évoqué dans un autre article.

Huguette Steff, une autre ancienne des Ursulines, à Nantes

Elle était comme la mémoire d'un des lieux mythiques de Nantes. L'une des Françaises les plus extraordinaires que j'ai connues. Sa maison, au troisième et au quatrième étage d'une fort ancienne demeure, était presque un musée, caché en grande partie dans le célèbre Passage Pommeray, un endroit que tous les touristes visitent, à Nantes. Denise Riverin et moi, nous avons logé chez elle en 1989 car nos amies des Ursulines de France avaient cherché partout des maisons ou des couvents pour nous accueillir, gratuitement, dans leur effort de planification.

Sa maison, au troisième et au quatrième étage d'une fort ancienne demeure, était presque un musée, caché en grande partie dans le célèbre Passage Pommeray, un endroit que tous les touristes visitent, à Nantes.

Huguette Bricchet-Steff ne cessait de se raconter, et ma foi, ses histoires nous ont charmées. Son père, Georges Bricchet, travaillait les armes et faisaient des fusils sur mesure, à l'époque. Les temps changeant, on a plutôt installé dernièrement un rayon golf à un étage. Huguette Steff, qui vivait toujours dans ce vieil appartement, était tapissière, donc elle rembourrait des meubles encore, à un âge avancé. Active et fort heureuse, elle ne cessait de faire le total de ses arrières petits-enfants. Dans chaque lettre - il y en a eu plusieurs pendant plus de vingt ans - elle me faisait le compte. Elle habitait un ancien quartier populaire appelé La fosse, rempli d'épiceries et de poissonniers. Elle nous a invitées à revenir la visiter, ce que j'ai fait deux fois par la suite, mais sans Denise qui nous avait quittés.

Avec Huguette Steff j'ai connu ma première mosquée, à Nantes, où j'ai mangé avec les hommes, fraternellement. Autour d'un grand plat commun. Le même jour, nous sommes allées à l'Église copte où assises sur des tapis orientaux, nous avons écouté les chants grecs et le pope qui priait. J'en passe. Elle est venue en visite au Canada avec une quarantaine de personnes, des maris et des anciennes. C'est que les anciennes des Ursulines d'Europe avaient une sorte de club, qui leur permettait de grands voyages d'échange d'un pays à l'autre, avec leur mari, tous les deux ans. J'aurais pu les suivre, mais non, je n'ai pu aller en République tchèque, mais j'étais invitée. N'empêche que leurs projets étaient fort enthousiasmants. Peut-on songer à les imiter ?

Quand je pense à ces amies disparues, j'ai des moments de nostalgie. Mais tant de beaux souve-

nirs. Parfois je refais le far breton, une spécialité de Huguette Steff, par exemple.

Ingrédients

- 1 litre de lait
- 5 ou 6 œufs
- 250 g de farine et 250 g de sucre
- 200 g de pruneaux sans noyau (douze),
- un peu de rhum ambré et du beurre

La recette, à peu de choses près

Faire chauffer le lait. Mélangez énergiquement les œufs entiers et le sucre en ajoutant, lentement, la farine. Une fois la pâte lisse, ajoutez le lait tiède en mélangeant encore. Ajoutez le rhum. Fouettez encore la pâte dix minutes au fouet. Placez les pruneaux dans le mélange

Préchauffez le four à 150 degrés

Mettez le plat, beurré, au four une heure trente. Ou bien, au four, une heure, à 180. Servir froid.

Michelle Bonenfant-Marcinkowska



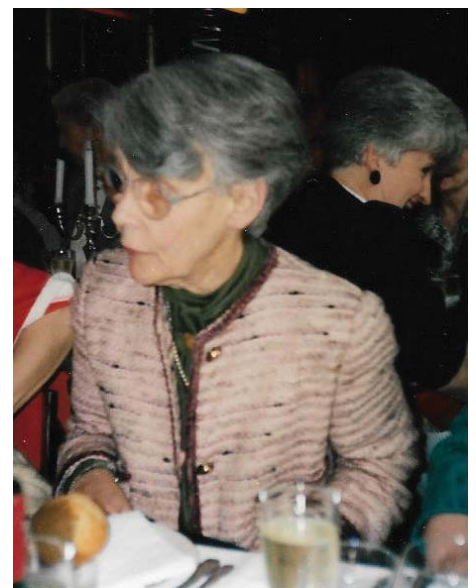
Michelle Bonenfant, finissante au Collège, en 1959.



Michèle Létourneau, finissante au Collège des Ursulines en 1959.



Mon amie disparue, Denise Riverin, en visite en France, en 1989.



Huguette Brichet-Steff, de Nantes, ancienne des Ursulines de Blanche de Castille.

Marielle Robitaille, UNE PERSONNE HAUTEMENT INSPIRANTE

Nous nous sommes connues aux Ursulines de Québec, en Éléments latins, et nous sommes restées amies depuis ce temps, avec des échappées parfois longues aux divers carrefours de nos vies respectives, sans pour autant que le contact ne se rompe. Elle a influencé beaucoup de mes pas et ceux de nombreux autres, contribuant auprès de ses proches et moins proches à tracer quelques profonds sillons sur la carte de nos vies. Elle continue d'ailleurs de marquer ceux et celles qu'elle fréquente, contribuant pour certains d'entre eux, mine de rien, à lancer ou creuser davantage de petits et grands chantiers dans leur existence, en leur laissant toutefois la tâche de grandir par eux-mêmes, cela sans compter les personnes qui la consultent comme professionnelle pour accomplir une démarche psychologique.

Elle s'appelle Marielle Robitaille et voici la liste de ses faits d'armes, expression peu conforme pour désigner une action altruiste qui se profile tout au long de sa vie. Son parcours n'est pas banal, constitué de méandres nombreux et riches de sens.

Le voici décrit, ce parcours, à travers ses apprentissages, ses rencontres déterminantes, son action par sa pratique concomitante des arts, de la psychologie et de la méditation.

Ses apprentissages

Marielle est de la promotion de Belles-Lettres de 1968, année après laquelle les Ursulines fermeront

la section collégiale. Elle fait donc partie des jubilaires qui fêteront cet automne leur cinquantième anniversaire en tant qu'ancienne élève du Couvent. Elle poursuit son cours classique au Collège des Jésuites qui ouvre ses portes aux jeunes filles cette année-là, mais dès l'année suivante elle s'inscrit en arts plastiques au Cégep de Sainte-Foy, où elle s'intéressera particulièrement à l'art de la céramique, qu'elle ne délaissera guère malgré les détours de sa vie personnelle et professionnelle.

Au cours des années 70, elle complète un baccalauréat en psychologie à l'université de Sherbrooke, puis une maîtrise. Formée à la thérapie de la gestalt, elle ajoutera avec constance, tout au long de sa vie professionnelle, diverses approches favorisant ce qui définit la marque de son action, soit l'appui aux autres, dont la thérapie EMDR¹ et l'hypnose classique et éricksonnienne. Au début des années 80, elle passe un an en Californie pour étudier le Jin Shin Do, à la fois art et technique, reconnu comme une synthèse de techniques d'acupression japonaise et chinoise, de la philosophie taoïste et de l'approche reichienne: « En tant que psychologue, j'ai cherché pendant des années une théorie de la personnalité qui puisse tenir compte de tous les aspects de la personne: corps, cœur, esprit. Ayant vécu et travaillé plusieurs années en Inde, il était aussi devenu essentiel de trouver une approche qui puisse me permettre d'intégrer de façon harmonieuse autant les éléments de la vision orientale qu'occidentale qui m'avaient influencée et façonnée tout au cours de ces années » écrit-elle dans sa préface, en tant

que traductrice d'un manuel de base en Jin Shin Do s'adressant à des lecteurs francophones.

Également motivée par une quête spirituelle, elle s'était effectivement initiée au début des années 70 à la méditation transcendantale qu'elle va pratiquer pendant plusieurs années et même enseigner; à l'été 78, elle part pour l'Inde, qu'elle connaît déjà, pour y suivre pendant neuf mois un cours d'enseignement d'hatha yoga et y découvre la méditation Vipassana qu'elle pratiquera pendant plus de huit ans. Plus tard, elle passera deux ans dans un monastère en Italie pour se former à la méditation Zen, qu'elle continue de pratiquer assidûment encore aujourd'hui.

Elle n'a jamais cessé par ailleurs de suivre des cours d'arts, notamment de céramique, sa discipline de prédilection.

Les rencontres déterminantes

Maints personnages remarquables ont façonné la vie de Marielle. Des sages pour la plupart, de qui elle se sent immensément redevable, qui auront eu un impact majeur sur sa vie, leur contact l'incitant indéniablement à s'orienter vers les nombreux apprentissages mentionnés plus haut et déterminant son action sociale, humaniste et artistique, ainsi que spirituelle, au fil du temps. Elle a non seulement côtoyé ces êtres inestimables, mais a également œuvré auprès de certains d'entre eux. Le plus connu est sans doute Jean Vanier, célèbre pour avoir fondé les communautés de l'Arche, à l'intérieur desquelles, comme l'explique Marielle, «des personnes dites intelligentes vivent et travaillent quotidiennement avec des personnes présentant une déficience intellectuelle». Le lien de Marielle avec l'Arche et son fondateur ne s'est

jamais rompu et c'est ce qui l'a d'abord engagée dans ses études en psychologie. Nous verrons plus loin comment ce lien a été l'occasion de participer activement au développement de l'Arche, l'occasion d'un engagement profond.

De grands maîtres ont guidé sa pratique de la méditation: le maître Goenkaji pour la méditation Vipassana, lors de son séjour à Igatpuri en Inde, puis un premier maître Zen Fausto Guareshi, qui l'initia à la pratique du Zen Soto. Pour suivre l'enseignement auprès de celui-ci, qui se donnait en italien, elle a appris la langue et passé les deux étés de 1985 et 1986 ainsi que les deux années de 1987 et 1988 auprès de lui, à Bargone, au nord de l'Italie, avant de revenir au Québec où elle poursuivra en 1996 sa démarche de méditation Zen avec le maître Albert Low, directeur du Centre Zen de Montréal, aujourd'hui décédé, mais dont les disciples maintiennent l'enseignement et la pratique toujours vivants.

Lors de l'un de ses séjours prolongés en Inde, elle a connu et rencontré sœur Thérésa, et a particulièrement vécu un moment privilégié de grande présence avec celle-ci.

Jean Vanier lui a présenté, en 1970, Bénédicte, moine cistercien vivant à Oka, mais récemment décédé, considéré lui aussi comme un sage. Voici ce qu'elle exprime à son sujet: «Sa rencontre avec lui a été la plus fondatrice de tout mon cheminement spirituel. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ma pratique de la méditation d'orientation bouddhiste m'a amenée à approfondir ma foi chrétienne. Et Bénédicte, moine chrétien, m'a toujours supportée et encouragée en ce sens. Aucun mot ne pourrait exprimer la reconnaissance et l'affection profonde et partagée que j'éprouve à son égard.»

**« Sa rencontre avec
lui a été la plus
fondatrice de tout mon
cheminement spirituel.
Aussi surprenant que
cela puisse paraître,
ma pratique de la
méditation d'orientation
bouddhiste m'a amenée
à approfondir ma foi
chrétienne.[...] »**

La constance chez Marielle à créer et préserver de tels contacts de qualité, durables, amicaux, avec des personnages éminents, reconnus pour leur profonde sagesse, m'a toujours vivement impressionnée. Modeste, elle parle d'une «relation de cœur à cœur» avec ces sages dont elle affirme qu'ils établissent tous cette qualité de relation avec ceux et celles qui les côtoient, disciples ou assistants, créant autour d'eux une communauté d'êtres dédiés à l'action méditative et au service d'autrui.

Sa rencontre en 2003, avec un artiste de Québec, Truong Chanh Trung, devenu son compagnon de vie, redonne encore plus de place à l'art dans la vie de Marielle. Chanh pour les intimes, associé à plusieurs formes artistiques, est considéré comme un maître de la calligraphie chinoise, qu'il enseigne à son atelier et à l'Université Laval. Peintre et dessinateur, reconnu internationalement, il est l'auteur de plusieurs sculptures publiques qu'on peut admirer à Québec et ailleurs dans la province de Québec. Marielle contribue énormément à la diffusion des œuvres de son compagnon.

Bien d'autres êtres d'exception, anonymes, avec qui Marielle entretient des rapports profonds et affectueux, évoluent autour d'elle.

Son action

Sa rencontre avec Jean Vanier l'amène, après son baccalauréat en psychologie, à œuvrer à l'Arche dans le sud de la France pendant deux ans. En 1975, à la demande de Jean Vanier, elle part pour l'Inde, au sud de Madras, établir une communauté auprès de laquelle elle vivra quotidiennement deux ans; elle devra partir de zéro, pratiquement seule, ayant tout à apprendre des lieux, des coutumes, des besoins des personnes que la communauté hébergera. En tant que directrice, elle aura à visiter les hôpitaux psychiatriques pour accueillir des membres de cette nouvelle communauté. Elle développera, selon ses dires, «un regard intérieur sur ces coutumes».

Avant cette immense aventure en Inde, elle aura été instructrice de méditation transcendante. Plus tard, lors de son séjour en Italie au centre de méditation Zen, elle sera non seulement disciple, mais instruira des volontaires, trop éloignés du monastère, qui l'auront sollicitée pour apprendre d'elle.

Après sa maîtrise en psychologie, elle exercera sa profession dans divers CRDI² et également en pratique privée. En 2003, elle publie un livre *La peine des Sans-Voix: L'accompagnement des déficients intellectuels en deuil*, préfacé par Jean Vanier. Puis elle délaissera la pratique institutionnelle pour se consacrer définitivement à la pratique privée comme psychologue, pratique qu'elle exerce toujours.

Sa pratique de méditation auprès d'Albert Low, à partir de 1996, au Centre Zen de Montréal, l'amène à ouvrir avec d'autres un zen do («lieu du zen») à Québec, simple lieu de rencontre pour la méditation sans être un Centre et où, à la demande du maître, elle devient monitrice. Elle en est toujours actuellement la responsable.

Comme elle n'a jamais cessé de se former en psychologie, ni de nourrir sa démarche spirituelle, elle n'a jamais cessé non plus de se former en arts: peinture dans les années 80, reprise intensive de la céramique en 2005-2006, plus spécifiquement en 2010 le portrait de céramique sculpté. Art, psychologie et vie spirituelle sont profondément associés et elle réalise une exposition conjointe avec son compagnon Chanh Truong intitulée *La Beauté de la Différence*, en collaboration avec les membres de la communauté de l'Arche de Québec, qui ont accepté à la fois d'agir en tant que modèles pour les sculptures de Marielle et les peintures de Chanh, mais également comme auteurs de leurs propres autoportraits au pastel. Cette exposition sera à nouveau offerte à la Galerie du Lac Mégantic, du 18 mai au 21 juillet prochain³.

Un nouveau projet se dessine, à l'instar de cette dernière manifestation publique, un projet intitulé Prière, qui espère donner le goût de la méditation et, comme son nom l'indique, de la prière, avec la participation des religieuses Ursulines qui acceptent avec enthousiasme et générosité d'ouvrir leurs portes pour servir de modèles aux sculptures de Marielle et aux peintures de Chanh. Ce projet est d'abord né du désir de rapprocher par l'art diverses confessions religieuses. Comme l'entreprise n'en est qu'à ses débuts, et que la grande disponibilité des religieuses Ursulines à cette idée annonce une démarche fructueuse et riche, c'est à celle-ci que se consacreront pour le moment les deux artistes.

Voici donc que s'achève la visite du parcours de vie de Marielle. J'espère, lectrices du Grand Parloir, vous en avoir transmis la richesse et l'esprit qui l'anime. Marielle a été inspirée par les êtres exceptionnels qu'elle a rencontrés, mais extrêmement motivante elle-même, elle n'a eu de cesse de faire participer son entourage à son action, comme en

témoigne le dernier projet, Prière, qu'elle vient de lancer.

Je vous laisse sur ces mots de Marielle qui nous gardent au cœur de sa démarche altruiste: «La vie passe si vite, si vite... comme une flèche. Tout passe, seul l'amour demeure au-delà du temps, au-delà de l'espace. Comment en prendre soin? Nous sommes dans l'éternité. Nous sommes toujours maintenant.»

Propos recueillis et texte rédigé par Suzanne Faguy, de la promotion de Belles-Lettres 1968



Marielle Robitaille

¹ Pour Eye Movement Desensitization and Reprocessing, soit l'intégration neuro-émotionnelle par les mouvements oculaires.

² Centre de Réadaptation en Déficience Intellectuelle

³ On peut consulter le site de Marielle Robitaille à l'adresse suivante: www.senrin-sculpture.com

Quelques-unes des sculptures de Marielle



Christ de Turin



Tonnerre



Moine Bénédict



Monsieur Parizeau

L'INCROYABLE SAGA D'UN FAUX DÉPART : MARIE DE L'INCARNATION (1632-1638)

AVANT-PROPOS

Comme Marie de l'Incarnation, je suis née un certain 28 octobre, jour de commémoration de la fête de Saint-Jude avocat des causes désespérées ! Moi aussi j'ai trimé dur, mais pour des causes d'ordre social, ballotée entre vulnérabilité et résilience, entre passion et pragmatisme, entre espoirs et victoires. Mais là s'arrêtent les connivences du hasard. Jamais je n'aurais pu attendre sur le quai de départ de Dieppe en ce 4 mai 1639.

Seul le courage indomptable de Marie de l'Incarnation pouvait triompher de tant d'embûches différant sans cesse la réalisation de son fameux rêve prophétique des 26 ou 27 décembre 1633. Ce rêve annonciateur d'une mission d'évangélisation en Nouvelle-France est reproduit dans la présente revue à titre d'un article spécial dédié aux Sœurs Ursulines dans le cadre de leur départ déchirant pour elles, pour leurs anciennes qui les aiment et pour les Québécois qui reconnaissent la valeur incomparable d'un travail multiséculaire. Enfin, c'est en raison de ce départ que le présent article revêt exceptionnellement une certaine étendue.

Je ne suis pas une exégète de Marie de l'Incarnation (quoiqu'au cours de mes recherches j'aie détecté une erreur grossière de la part d'un respectable moine de l'abbaye de!..) Je ne suis pas non plus une docte théologienne et en conséquence je ne détiens pas l'expertise pour traiter de l'aspect mystique de la vocation de Marie de l'Incarnation... même si

certains de ses écrits pourraient brûler les doigts de lecteurs laïques interloqués. Marie de l'Incarnation est mariée spirituellement, elle est l'épouse du Christ et elle lui parle souvent avec une Passion qui la consume, j'oserais même dire une Passion d'allure charnelle si certains théologiens masculins ne m'empêchaient de l'alléguer !

Toujours dans la thématique du DÉPART, je traiterai de « faux départs » vécus par Marie de l'Incarnation avant le départ définitif de 1639 lequel sera traité dans le « Grand Parloir » de l'an prochain. Comme j'ai pu le constater il y a un mois, certains faits cités dans les présentes sont ignorés d'au moins deux historiens québécois très connus. Par ailleurs, en me situant dans un contexte essentiellement laïque et temporel, je me contenterai de relater « des faits » et « des effets », et ce, de la façon la plus consciencieuse possible, en tenant compte des limites à « l'abandon au perfectionnisme », permis dans une thèse!..

BÂTIR UN VILLAGE CHRÉTIEN

L'évangélisation de la Nouvelle-France est une épopée à plusieurs volets. La première période débute en 1615 à l'arrivée des Récollets, auxquels se joignent les Jésuites en 1625. Les résultats ne sont pas à la mesure des efforts et, pire encore, le 20 juillet 1629, les frères Kirke s'emparent de Québec, avortant ainsi une Mission aussi vaillamment amorcée. Toutefois, le 13 juillet 1632, les anglais remettent officiellement Québec aux français. Dès le 17 juillet 1632, le Père Paul Le Jeune arrive à

Québec accompagné de quatre autres missionnaires. Malheureusement toute l'œuvre antérieure des Récollets et des Jésuites a été sapée par trois ans de règne britannique. Les Compagnons de Jésus décident alors de se retrousser les manches et de recommencer à zéro.

Il convient de rappeler que le Cardinal Richelieu, premier-ministre du gouvernement de Louis XIII, roi de France, a déjà confié à la Compagnie des Cent-Associés, en 1627, le mandat du peuplement français et de l'exploitation des ressources de l'Amérique (notamment par le monopole de la traite des fourrures). Quant à la conversion des «sauvages» (à Dieu... et à la France!) elle a été déléguée par Richelieu à titre exclusif aux Jésuites. Par ailleurs, ces religieux membres d'un Ordre à caractère militaire, détiennent leurs pouvoirs de leur Général de Rome. Malgré ce statut quelque peu équivoque, les Jésuites s'entendront aussi bien avec les Cent-Associés qu'avec le gouverneur Charles Huaut de Montmagny, pour régir les affaires civiles, militaires et judiciaires. Les Compagnons de Jésus assumeront également des tâches sous-jacentes comme celle «de filtrer tous les colons dès le départ en fonction de critères jugés favorables à leur installation et à la cohésion de la nouvelle colonie.»¹ Par exemple il ne faut pas accepter des arrivants dont la colonie ne pourrait garantir la survie.

Pour ce qui est de la réalisation de leur mandat apostolique, les Jésuites croient plus facile de catéchiser les «sauvages cueilleurs» que les «sauvages chasseurs», et plus sage de fidéliser le zèle des convertis en les sédentarisant. Pareille entorse au nomadisme culturel des «sauvages» incite les Jésuites à privilégier l'agriculture pour parvenir à leurs fins. Ainsi il faut défricher, semer, planter avant de bâtir, de récolter... et de «convertir». En revanche, il faut aussi admettre à regret qu'une diminution éventuelle de la chasse amène aussi une diminution des revenus imposants qui en proviennent.

Quoi qu'il en soit, les Jésuites rêvent déjà d'une Mission avec une chapelle qui rassemble les fidèles d'un «village chrétien». On pourrait ensuite édifier une école pour les garçons. Mais les crédits pour ce faire sont inadéquats. Face à l'urgence de la situation, les Jésuites ont recours à leur ruse proverbiale pour trouver une solution innovante. D'abord, nous vous présentons le Marquis Renault de Gamaches et son épouse, qui versent aux Jésuites, depuis 1626, durant la période probatoire de leur fils entré dans la Compagnie de Jésus, une rente annuelle de trois mille livres (3000 li.) que les Supérieurs de France ont affectée à la Mission de la Nouvelle-France qui en avait tant besoin. Or, au prononcé des vœux définitifs du Père de Gamaches, le capital de sa rente devait légalement être versé aux Jésuites de Québec sous forme de don irrévocable destiné à financer l'érection d'«un collège». Par contre, selon les Jésuites, la réalisation de cette condition était moins urgente que le rétablissement d'une Mission à Québec.

Voilà pourquoi, afin de dénouer l'impasse, on a imaginé le stratagème suivant: on ouvre donc pour les garçons en 1635, un collège plutôt «virtuel» sous forme d'une petite école «progressive» dont les revenus serviront à faire vivre une Mission au Canada et dont les biens présents et futurs resteront la propriété dudit «collège» tout en pouvant servir à l'usage de la Mission et de ceux et celles qui la fréquenteront!.. Et Bravo pour la «casuistique jésuitique»!

Lors de l'ouverture de la susdite petite école des Jésuites pour garçons, le Père Le Jeune, responsable de la Mission de Québec, emporté par son enthousiasme, fait allusion – dans sa «Relation de ce qui s'est passé en Nouvelle-France en 1634» (parue en 1635) – à l'opportunité d'établir une école pour les filles en invitant «quelque brave maîtresse aidée de plusieurs compagnes séculières... pour diriger un Séminaire de filles.»²

Avec son style passionné et son ardeur convaincante, le brave missionnaire avait suscité beaucoup de vocations non pas chez les femmes « séculières » mais chez les moniales de France. N'ayant pas prévu un tel ressac, le Père Le Jeune se fera plus discret dans sa Relation de 1635. Imprégné du machisme de l'époque et de la connaissance des problèmes cruciaux d'une Mission en Nouvelle-France, le Père veut rectifier le tir :

« Un grand nombre de Filles religieuses, consacrées à Notre Seigneur, veulent être de la partie, surmontant la crainte naturelle à leur sexe, pour venir secourir les pauvres filles et les pauvres femmes des Sauvages. Il y en a tant qui nous écrivent et de tant de monastères et de divers ordres très réformés en l'église, que vous diriez que c'est à qui se moquera la première des difficultés de la mer... Mais il faut que je donne cet avis en pensant à toutes ces bonnes filles qu'elles se donnent bien de presser leur départ, qu'elles n'aient ici une bonne maison bien bâtie et bien rentée, autrement elles seraient à charge de nos Français et feraient peu de choses pour ces peuples. Les hommes se tirent bien mieux des difficultés, mais pour des religieuses, il leur faut une bonne maison, quelques terres défrichées et un bon revenu pour se pouvoir nourrir et soulager la pauvreté des femmes et des filles de sauvages. »³

Est-ce que pareille façon de souffler « le chaud et le froid » témoignerait de la conscience d'une invitation précipitée car, pour le moment, la France n'a pas encore réclamé la venue de religieuses à Québec? D'ailleurs, dans la Relation des Jésuites de 1634, on avait vite repéré la vraie urgence: « Puisque votre Révérence nous aime si tendrement, et que ses soins

nous viennent si puissamment secourir jusques au bout du monde, donnez-nous, mon Révérend Père, s'il vous plaît, des personnes capables d'apprendre des langues... Dieu suscitera des personnes qui auront compassion de tant d'âmes secourant ceux qui les viennent chercher parmi tant de dangers. »⁴

**Or, devant l'affolement
ou tout au moins le
scepticisme de nombreux
ecclésiastiques qui se
sentent menacés par tant
d'ardeur, on fait rimer
à l'occasion « femme
mystique » avec « femme
hystérique ».**

Bref, les Jésuites recherchent des fonds afin d'envoyer à Québec des frères assez jeunes pour apprendre facilement les langues des diverses nations amérindiennes. Et si quelques femmes se présentent pour se consacrer à l'éducation des filles, on va privilégier surtout des femmes laïques parce qu'elles ne requièrent pas de directeur de conscience, rôle que ne veulent pas assumer les Jésuites déjà surchargés par la reconstruction de leur Mission de Québec.

DIRECTION SPIRITUELLE ET VISIONS PROPHÉTIQUES

Là-dessus rappelons que, dans le contexte d'une Église contre-réformiste, les femmes ont très peu de liberté de parole et d'action. En outre, si ces femmes sont religieuses elles évoquent alors les écrits enflammés de certaines mystiques comme Sainte-Thérèse D'Avila (n'appelle-t-on pas Marie de l'Incarnation la « Thérèse D'Avila d'Amérique »?). Or, devant l'affolement ou tout au moins le scepticisme de nombreux ecclésiastiques qui se sentent menacés par tant d'ardeur, on fait rimer à l'occasion « femme mystique » avec « femme hystérique ». Pour contrer de redoutables « abus » risquant de faire perdre aux religieux masculins leur monopole de guide des consciences, l'Église instaure des mécanismes de contrôle: on impose donc aux religieuses un directeur de conscience étant donné qu'une religieuse ne pouvait pas opérer dans le monde,

car elle était enfermée à l'intérieur du cloître et ses écrits devaient être encadrés par un ecclésiastique, souvent son directeur de conscience qui en validait l'orthodoxie. L'église contrôlait et ramenait à l'intérieur de schémas figés les expériences mystiques pour éviter toutes directives qui permettraient aux fidèles d'entrer en communication directe avec Dieu, en dehors des institutions religieuses. On soupçonnait surtout les femmes d'une telle déviation, lesquelles, bien qu'ayant acquis une importance réelle à l'intérieur de l'église étaient considérées comme des êtres faibles, proies faciles des tentations diaboliques.»⁵

Cependant, la direction spirituelle imposée aux religieuses finit par se démocratiser au XVII^e siècle. Comme le souligne Mère Marie-Emmanuel o.s.u. : « parmi les voix qui se font secrètement entendre à nos âmes, il y a les suggestions de la nature et les suggestions de la grâce. Comment démêler les voix qui viennent d'en haut de celles qui viennent d'en bas? »⁶ Dans ce contexte, certain(e)s croient opportun de s'adjoindre une sorte de « coach de vie », un directeur de conscience qui, en l'occurrence, s'avère beaucoup plus laxiste qu'avec une moniale à qui il impose tout un cortège de mortifications.

Ainsi dès le 25 mars 1620, Marie Guyart, âgée de vingt ans, éprouve une vision qui l'amène à se confier à Dom Louis de Saint-Bernard, Père Feuillant de Tours : l'exercice lui apporte une grande paix intérieure qui lui fait appeler ce jour « jour de conversion ». Mais Dom Louis est un homme discret qui semblait exceller davantage dans la rédaction de traités ascétiques et moraux que dans une direction de conscience stimulante. Bientôt, Dom Louis ayant été nommé Prieur quitte Tours au printemps de 1621, il réfère Marie Guyart à Dom Raymond de Saint-Bernard. Ce brave Feuill-

lant deviendra un phare dans la vie de Marie et ses lumières persisteront bien au-delà de son départ en 1631, lequel est survenu un an après l'entrée de Marie de l'Incarnation au Monastère des Ursulines de Tours.

Devenue Mère Marie de l'Incarnation, notre Ursuline est souvent gouvernée par des rêves prophétiques et des visions impératives que l'on ne peut évidemment soumettre à la rigueur de la « Loi de la Preuve » des juristes mais qui, bien simplement, en termes laïques, peuvent correspondre à l'intuition où à la « petite voix intérieure » d'aujourd'hui... Il ne s'agit pas de « visions oculaires, ni de représentations imaginatives, mais de visions intellectuelles profondes. »⁷ Bref, il s'agirait d'un vœu latent dont l'intensité est apaisée par une vision créatrice porteuse de symboles. C'est le cas du fameux rêve prémonitoire de fin décembre 1633 vécu par Marie de l'Incarnation comme un appel à une vocation de missionnaire en Nouvelle-France, tel que pré-relaté en Avant-Propos. Marie est bouleversée par ce rêve qui la hante durant toute l'année 1634 et son

**« C'est le Canada
que je t'ai fait voir ;
il faut que tu y ailles
faire une maison à
Jésus et à Marie »...**

obsession est telle qu'elle devient maigrichonne et préoccupante pour son entourage. Elle finit par se confier à son nouveau directeur, le Père Jacques Dinet, jésuite, qui lui suggère que le pays inconnu du rêve serait peut-être le Canada.

Heureusement, en janvier ou février 1635, Marie a une Révélation alors qu'elle est en oraison devant le Très Saint Sacrement et elle raconte : « mon esprit fut en un moment ravi en Dieu et ce grand pays qui m'avait été montré » (dans le rêve de Noël 1633) « me fut de nouveau représenté avec toutes les mêmes circonstances. Lors, cette adorable Majesté me dit ces paroles « C'est le Canada que je t'ai fait voir ; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie »... Il n'y eut point-là de raisonnement

ni réflexion : la réponse suivit le commandement, ma volonté à ce moment ayant été à ce moment à celle de Dieu ; d'où s'en suivit une extase amoureuse dans laquelle cette infinie Bonté me fit des caresses que langue humaine ne pourrait jamais exprimer et à laquelle succédèrent de grands effets intérieurs de vertu. Je ne voyais plus d'autre pays pour moi, d'autre pays que le Canada... Je faisais bien des stations par tout le monde mais les parties du Canada étaient ma demeure et mon pays... Mon esprit étant tellement hors de moi et abstrait du lieu où était mon corps, qui pâtissait cependant beaucoup par cette abstraction... »⁸

Marie de l'Incarnation est une femme de Passion qui est l'Épouse de Dieu après avoir été l'épouse de Claude Martin... Elle est aussi une grande mystique dont le prestigieux Jean de Bernières Lavigny (ami de Madame de la Peltrie) rapporte dans ses mémoires qu'« elle dit que Dieu la dépouilla de son propre vouloir... Que la volonté de Dieu s'empara tellement de la sienne qu'elle ne pouvait plus vouloir que ce que Dieu voulait... »⁹ Il ne s'agit pas d'une résignation mais d'une assurance que cette Révélation est véritable et qu'elle aura infailliblement son effet parce qu'elle vient de Dieu et qu'elle n'est pas une simple interprétation humaine comme celle du Père Dinet.

Le même pressentiment anime le Père Joseph-Antoine Poncet, jésuite, fils de Jean Poncet de la Rivière, membre de la Compagnie des Cent-Associés. Le Père Poncet avait déjà enseigné au collège d'Orléans à Claude Martin, fils de Marie de l'Incarnation. Désireux lui aussi de partir en Nouvelle-France, le Père Poncet avait envoyé à Marie la Relation des Jésuites de 1634, parue en 1635, la conviant « d'aller servir Dieu dans la Nouvelle-France »¹⁰, et ce, sans être au courant du désir de

Marie. Cette dernière, depuis quelques temps déjà, vivait de grands conflits internes : « mon corps était dans notre monastère, mais mon esprit qui était lié à l'Esprit de Jésus, ne pouvait être enfermé. Cet esprit me portait en esprit dans les Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et dans les Hurons, et dans toute la terre habitable où il y avait des âmes raisonnables que je voyais toutes appartenir à Jésus Christ. »¹¹

Tout cela n'empêche pas Marie de revenir à la réalité, et de constater qu'elle est handicapée par sa condition de moniale cloîtrée qui l'empêche de partir évangéliser les sauvages en Nouvelle-France. Elle pense plutôt que « son apostolat devrait se déployer dans le seul domaine de la prière ; prier et faire prier pour les missions ; se sacrifier tellement à Dieu en son monastère de Tours, sans sortir de clôture, pour les âmes qui n'avaient pas encore entendu le message de l'Évangile, ainsi que le fera Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux. »¹²

« MENEZ-MOI AVEC VOUS »

Mais ne précipitons rien ! Pendant ce temps, ça grenouille hors du cloître des Ursulines. Le 8 août 1634, Jean Bourdon, ingénieur-arpenteur âgé de vingt-deux ans, arrive à Québec avec un dénommé Jean Le Sueur, âgé de trente-six ans, curé de la paroisse de Saint-Sauveur de Thury-Harcourt relevant du diocèse de Bayeux en Normandie. À titre exceptionnel, les Jésuites dérogent à leur monopole d'évangélisation conféré par Richelieu, et acceptent ce premier prêtre séculier en Nouvelle-France en lui conférant « les pouvoirs nécessaires pour exercer son ministère auprès des colons français. »¹³

Fort de ce précédent Dom Raymond De Saint-Bernard, Père Feuillant de Tours, voit enfin l'occa-

Je faisais bien des stations par tout le monde mais les parties du Canada étaient ma demeure et mon pays...

sion de réaliser son rêve d'aller en Nouvelle-France. Par ailleurs, Dom Raymond occupe d'importantes fonctions : depuis 1634, il est prieur de Saint-Bernard de Paris, le plus important Monastère des Feuillants de France. Dès lors, craignant que ses Supérieurs ne condamnent son projet par un veto implacable, et que Marie de l'Incarnation n'apprenne qu'il ne parte sans elle à Québec, c'est donc dans le secret le plus feutré que Dom Raymond poursuit ses démarches... Grâce à la collaboration des administrateurs de la Compagnie des Cent-Associés, il obtient une place sur le prochain bateau en partance pour Québec.

Toutefois, pareil secret s'avère trop lourd : Dom Raymond s'en déleste très confidentiellement à son compagnon qui serait Dom Claude de Saint-Pierre, secrétaire du Provincial. Mais ce dernier est atterré à l'idée de se séparer de Dom Raymond et compte sur Mère Françoise de Saint-Bernard, Supérieure de Marie de l'Incarnation, pour le dissuader. Le chagrin du frère étant plus fort que sa loyauté, il révèle son secret dans une lettre à Mère Françoise de Saint-Bernard. Or le statut de Mère Supérieure cède le pas à celui de Sœur confidente, et après avoir vu en toute intimité tant de reflets éblouissants de la vocation de Marie de l'Incarnation, Mère Françoise de Saint-Bernard lui suggère d'envoyer une lettre à Dom Raymond par laquelle Marie lui rappelle sa « vocation en termes généraux » et lui avoue que toutes deux elles connaissent « son dessein »¹⁴.

Dès le 20 mars 1635, Marie écrit : « Mon très Révérend Père, j'ai un extrême désir d'aller au Canada, et comme ce désir me suit partout, je ne sais à qui je dois m'adresser pour le dire et pour demander secours afin de l'exécuter. Mais on m'a

appris que vous êtes en le dessein de vous exposer à une si haute entreprise, et que l'affaire est si avancée que vous y devez y aller par cette première flotte qui va partir après Pâques. Bon Dieu, cela est-il vrai ? S'il est vrai, de grâce, ne me laissez pas et menez-moi avec vous. »¹⁵

Marie de l'Incarnation essaie tant bien que mal de plaider la cause de Dom Louis tout en feignant l'ignorance des plans de Dom Raymond.

Et vlan ! Dom Raymond est furieux : les Ursulines ont cassé son pot-aux-roses ! Par ailleurs, n'était-il pas téméraire d'oser penser que pareil projet reste secret quand la place pour le prochain départ en Nouvelle-France avait été réservée par l'administrateur de la Compagnie des Cent-Associés Jean de Lauson, frère du Général de Dom Raymond ? Comme l'insinue avec humour Sœur Marie-Emmanuel o.s.u. en citant La Bruyère : « Toute

révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié. »¹⁶ D'autre part, Dom Raymond « craignant que son secret ne pourrait être longtemps gardé puisque les dépositaires étaient des religieuses... il avait jugé bon de prendre les devants et de communiquer sa décision à quelques-uns de ses frères en religion afin de désarmer leur opposition. »¹⁷ Il alerta même le Prieur de Tours, Dom Louis de Saint-Bernard qui avait reçu les confidences de Marie Guyart le jour de sa « conversion » en 1620, et qui avait été son directeur pendant un an. Dom Louis, par l'intermédiaire de Marie de l'Incarnation, comptait même demander au Père Général de bloquer le projet de Dom Raymond étant donné « le tort qu'il ferait à son Ordre de le laisser partir. »¹⁸ Marie de l'Incarnation essaie tant bien que mal de plaider la cause de Dom Louis tout en feignant l'ignorance des plans de Dom Raymond. Mais Dom Louis n'est pas dupe : « Il voulut en avoir le cœur net : il ne manqua pas de venir chaque jour tourmenter, me pressant de lui dire si j'avais désir d'aller au Canada. »¹⁹ Sous l'instance

de Dom Louis, Marie finit par céder et révèle son projet. Il s'ensuit un tsunami de lettres et de billets : [... «... (il) m'en écrivait de pleins papiers;» ; les parloirs quasi quotidiens finissaient mal : «Il était si indigné qu'il en venait aux injures et invectives fort fréquentes.»]²⁰ Il tentera même de contrecarrer les plans de Marie de l'Incarnation avec l'aide d'un Père Feuillant qu'il avait sensibilisé à cet effet.

Malgré tout, la résilience de Marie de l'Incarnation demeure intacte. Marie espère toujours partir pour le Canada avec le Père Dom Raymond de Saint-Bernard mais celui-ci n'est plus son directeur depuis 1631 ; il a pris ses distances et, dans le mois imparti avant son départ, il n'a pas le temps de se consacrer à la Fondation d'un Monastère d'Ursulines à Québec : sa décision est déjà prise, il partira à la prochaine flotte sans les Ursulines, et n'osant l'annoncer à Marie de l'Incarnation, il prétexte un « bobo diplomatique »²¹ ce qui n'émeut guère l'Ursuline : « Pour vous, si vous êtes malade, je crois que c'est d'ennui. Si j'étais proche de vous je vous consolerais... Car je crois que vous n'avez pas beaucoup de personnes à qui décharger votre cœur à cause du secret de l'affaire. »²²

D'autre part, Marie de l'Incarnation ignorant la décision de son ancien directeur, continue de le pourchasser par de nombreuses lettres témoignant de son désespoir : « Il y a plus de dix ans... que je souhaite et envisage cette grande chose »²³. Elle défie toutes les précautions prises pour valider sa vocation dont elle prétend qu'elle lui vient de Dieu et non « d'impétuosités naturelles »²⁴. Et elle insiste : « Aidez-moi donc mon Révérend Père, afin que je meure en servant celui qui me fait tant de miséricordes, car je puis bien manifester mon dessein, mais je ne le puis exécuter sans secours. Si vous saviez la force de mon désir, vous en auriez de la compassion. »²⁵ La moniale est tenace : « Faites-moi la grâce, mon très cher Père, de prier Notre-Seigneur pour moi, afin qu'il lui plaise de ne pas

me rebuter. S'il m'accepte, je vous verrai en passant, et je vous tirerai si fort, vous et votre compagnon, que j'emporterai la pièce de vos habits si vous ne venez... »²⁶ En outre, le 3 mai 1635, Marie pense ébranler son ancien directeur par la narration de son rêve prophétique de Noël 1633, et de la Vision qui l'a confirmé en 1635.

De toute façon, il est trop tard pour que les Ursulines profitent de la prochaine flotte ; Dom Raymond finit par les prévenir qu'il partira sans elles et, rendu à Québec, il y vérifiera les possibilités d'implantation. Les Ursulines savent bien que c'est en France que sont prises les décisions concernant la Nouvelle-France. Munie de cette réalité, Marie continue d'intercéder auprès du Feuillant : « Vous me martyrisez quand vous dites qu'il nous faut différer et que vous avez envie de partir sans nous... Je me sens portée... à vous supplier très humblement de nous attendre, si tant est que par tous les moyens possibles nous ne puissions partir par cette flotte... Autrement, nous n'aurions plus de Dom Raymond pour nous aider. »²⁷

En fin de compte, c'est Dom Charles de Sainte-Marie, général de l'Ordre des Feuillants, qui met fin subitement à tous les espoirs, en signifiant à Dom Raymond de Saint-Bernard une interdiction de partir. Marie de l'Incarnation tente de consoler son ancien directeur : « si le grand Jésus nous veut dans la Nouvelle-France, ces desseins s'accompliront malgré tous les hommes. »²⁸ Et Claude Martin de louer le courage de sa mère Marie « dont la volonté était toute perdue en celle de Dieu ; (elle) se soumit si parfaitement aux dispositions de la divine Providence qu'il eût été plus difficile de dire en cette rencontre lequel des deux était le plus admirable ou son zèle pour aller en Canada, ou sa résignation aux ordres de Dieu pour n'y pas aller ! »²⁹ Marie de l'Incarnation a perdu une bataille mais non la guerre : les espoirs sont reportés à la prochaine flotte de 1636.

D'ici là, Marie redoute que Dom Raymond soit vexé à la pensée qu'elle aurait commencé à fréquenter des Jésuites, comme le lui a rapporté le Père Feuillant Dom Louis de Saint-Bernard, son successeur à la direction spirituelle de Marie. L'Ursuline s'empresse donc d'écrire à Dom Raymond et de lui expliquer que lors d'une crise spirituelle, sa Supérieure Mère Françoise de Saint-Bernard lui a présenté, lors du Carême de 1633, le Père Georges de la Haye qui lui a apporté une pleine sérénité. De plus, ce Père étant recteur du collège d'Orléans, il y amena Claude Martin, fils de Marie, et le confia au Père Joseph-Antoine Poncet. On se souvient que le Père Poncet avait envoyé à Marie en janvier 1635 la Relation des Jésuites de 1634 pour l'appriivoiser avec une Mission au Canada. (Et en secret je vous annonce déjà qu'il partira en Nouvelle-France avec Marie de l'Incarnation en 1639.) Quant au Père Jacques Dinét, jésuite, c'était le directeur le plus compréhensif de tous ceux qu'elle a rencontrés sans compter qu'il l'encourageait dans la poursuite de son rêve canadien. Le Père Dom Raymond apprécie ces éclaircissements et met fin à ses suspicions latentes. Les échanges épistolaires reprennent.

RÉORIENTER OU DÉTOURNER DES FONDS?

Si on excepte le Père Jacques Dinét, Marie de l'Incarnation ne parle plus de son projet apostolique aux autres directeurs qui ont succédé à Dom Raymond de Saint-Bernard. Ce dernier reste tout de même en contact avec Marie qui lui envoie des lettres de plus en plus pressantes. Même s'il vient de rater son projet d'établir une Mission des Feuillants à Québec, il y encourage toujours l'ouverture d'un Monastère-école des Ursulines. Dès lors, pour réaliser un tel idéal, le postulant contemplatif devient

aussi pragmatique que le Père Le Jeune responsable de la Mission en Nouvelle-France. Comme le soulignera plus tard Dom Claude Martin, fils de Marie de l'Incarnation : « des religieuses ne pourraient pas être en assurance dans un pays barbare, ni rendre de grands services à cette église naissante, à moins d'y avoir un Monastère où il y eût un fonds raisonnable pour leur entretien et pour subvenir aux dépenses qu'il faudrait faire pour attirer les filles sauvages, les gagner à la Foi. »³⁰

Enfin, Dom Raymond trouve un fondateur pour les Ursulines, « un personnage de qualité et singulière piété »³¹ qui tenait à rester anonyme mais qui s'avèrera être le Commandeur Noël Brûlart de Sillery, nommé ainsi en raison de son titre de commandeur de l'Ordre de Malte. Ambassadeur de la religion à Rome, ambassadeur extraordinaire en Espagne, il bifurqua, sous l'influence de Saint-Vincent de Paul, d'une vie de luxe à une vie de philanthropie et de prières, le menant ultimement à la prêtrise à l'âge de cinquante-sept ans. Après avoir financé des Carmélites et des Visitandines s'adonnant à la vie contemplative comme Dom Raymond, le Commandeur Brûlart de Sillery semble disposé à soutenir le projet du Père Feuillant, savoir l'instruction des filles sauvages de la Nouvelle-France. De plus, il convient de rappeler que dès 1627, le Commandeur était l'un des cinq premiers membres de la Compagnie des Cent-Associés ce qui le rendait particulièrement sensible à la cause des missions canadiennes.

Mais les démarches sont laborieuses et Marie de l'Incarnation, dans une lettre du 29 juillet 1635, fait part de son impatience à Dom Raymond face aux multiples délais administratifs : « Est-il vrai que

On se souvient que le Père Poncet avait envoyé à Marie en janvier 1635 la Relation des Jésuites de 1634 pour l'appriivoiser avec une Mission au Canada.

cela ait pu en effet refroidir ce bon Gentilhomme qui nous voulait doter? Ne pourriez-vous pas lui relever le cœur et remettre l'affaire en état avant que son inclination ne le porte ailleurs, et que d'autres, ainsi que vous nous écrivez, n'en portent le prix à notre exclusion? Ô que cette rencontre nous était avantageuse... »³²

Enfin, le 15 janvier 1637, la Compagnie des Cent-Associés concède à Jean Beauvais commissaire de la marine du Ponent – agissant en sa qualité de prêtre-nom du Commandeur Noël Brûlart de Sillery, désireux d'accéder au désir de Dom Raymond de faire venir des Ursulines à Québec comme pré-relaté – un terrain de douze arpents, choisi par le gouverneur Montmagny, « pour faire construire l'église et le Monastère desdites religieuses et logement de leur ecclésiastique et serviteurs et servantes, leurs jardins et clôture... » pour prendre « soin d'élever les jeunes filles des Sauvages et des Français qui résideront en Nouvelle-France... (et) qui leur pourront être baillées pour les élever. »³³ En 1638, le Commandeur de Sillery va même jusqu'à envoyer des ouvriers français au Canada pour amorcer des travaux d'implantation d'un Monastère de religieuses (Ursulines) quand tout à coup il reçoit une lettre du Père Le Jeune de Québec l'enjoignant de diriger ces travailleurs au projet missionnaire des Jésuites, qui nécessitait la construction « de petites maisons pour ses néophytes. »³⁴

Au fond, les Jésuites restent toujours persuadés que la conversion des Amérindiens doit passer par leur sédentarisation. Les essais antérieurs pour créer un « village chrétien » avec des enfants élevés à la française ont été infructueux : les Amérindiens, très attachés à leurs enfants, ont peine à s'en séparer et, par ailleurs les enfants, éloignés de leurs familles « et privés de leur liberté, dépérissaient ou reprenaient le large... »³⁵ (comme moi dans mes premières années de pensionnat aux Ursulines!)

Dans ce contexte, le Père Le Jeune, avec son expérience de missionnaire « de terrain » s'estime

plus compétent que les religieux et administrateurs de France pour juger de la pertinence d'un « séminaire » de filles au Canada. Partant de là, il réussit à persuader le Commandeur de Sillery que son projet d'une Fondation d'Ursulines à Québec est prématuré et qu'il doit donc quitter son chantier pour favoriser ailleurs l'instauration prioritaire d'un « village chrétien ». Ne semblant pas très ferme dans sa vision, le Commandeur offre « douze mille livres à l'édification de la mission des Jésuites, puis le 22 février 1639, il octroie une autre donation de vingt mille livres pour le service perpétuel de la chapelle après sa mort. »³⁶ Entre temps, les ouvriers français avaient déjà commencé à défricher le terrain concédé au Commandeur de Sillery et avaient procédé au creusement des fondations d'une future Mission d'Ursulines à Québec. Qu'à cela ne tienne, le Père Le Jeune décide sans vergogne de réorienter ces travailleurs vers une terre située à une lieue et demie en amont de Québec. Ledit lot avait été concédé à François de Ré de Gand, commissaire général de la Compagnie des Cent-Associés, « un grand ami des Sauvages, une sorte de saint laïque plein de zèle missionnaire qui consacra volontiers (sa concession) à un si bon dessein. »³⁷

Bientôt débute, avec les travailleurs engagés pour les Ursulines, « la construction d'une église, de la résidence des Pères et de quelques pavillons »³⁸ pour les Jésuites. La mission de Saint-Joseph devient la « Réduction de Sillery ».

Voilà comment qu'« au lieu d'un Monastère des Ursulines bien établi, la mission Jésuite de Québec serait dotée d'une réduction indienne gouvernée par les religieux. On ne peut qu'admirer Dom Raymond de Saint-Bernard et Marie de l'Incarnation qui n'ont jamais tenu rigueur aux Jésuites de cette captation d'une fondation en voie de réalisation. Il est vrai que le Commandeur de Sillery n'avait pas eu d'intentions très précises, il voulait surtout encourager les « missions » en général. »³⁹ Mais, en

réalité, c'était pour des religieuses que le Gouverneur Montmagny avait choisi un terrain. De plus, c'était sur les instances de Dom Raymond, en tant qu'ambassadeur de religieuses Ursulines que le Commandeur de Sillery avait défrayé les coûts de défrichage et de creusement dudit terrain destiné aux fondations d'un Monastère d'Ursulines. Par ailleurs, les travaux étaient assez avancés pour que Marie de l'Incarnation espère enfin la réalisation de son projet apostolique.

Il y a aussi un autre motif aux réticences du Père Le Jeune: dans ses Relations de 1634 et 1635, il a bel et bien réclamé des religieuses, néanmoins avec une verve à la fois persuasive... et dissuasive signifiant: «Venez, mes chères Sœurs... mais pas tout de suite!» Il n'y a pas que l'argument de la nécessité d'une sédentarisation des Amérindiens pour retarder la venue des religieuses: il faut aussi assurer leur direction spirituelle imposée par les mœurs de l'époque, et cela représente une surcharge pour les Jésuites qui en ont déjà plein les bras. Pour le moment, le seul prêtre à Québec est Jean Le Sueur arrivé en 1634 comme pré-relaté. Il ne semble pas très apprécié de sorte que le Père Barthélemy Vimont, jésuite, dans une lettre à son Général, spécifie que Le Sueur «trouble tout, et les consciences et les affaires...»⁴⁰ Et plus on monte dans l'échelle hiérarchique des Jésuites, Ordre à caractère militaire, plus les réticences sont manifestes jusqu'à ce que le Général à Rome exigeât que «les religieuses aient leurs propres aumôniers et que les Jésuites soient déchargés de leur soin.»⁴¹ Il ira même plus tard jusqu'à dire «quant à l'arrivée des moniales, je ne m'en félicite certes pas et je ne peux que m'en affliger profondément.»⁴²

Évidemment, le surcroît de travail amené par la direction spirituelle des Ursulines est un argument

assez valable que peuvent évoquer les Jésuites. Mais comme pourrait dire Marie de l'Incarnation: «Bon Dieu, est-il vrai...»¹² «Père Le Jeune, voyez les fondations. Elles sont là et elles nous attendent.» Dès lors, après des débuts prometteurs, Marie de l'Incarnation doit conclure que son rêve d'une Mission au Canada représente pour le moment un échec, «les Jésuites ayant attiré vers eux les générosités du Commandeur de Sillery.»⁴³

**En vérité c'est par
une femme que
le salut viendra:
une riche héritière
philanthrope,
missionnaire dans
l'âme et interpellée
par les Relations des
Jésuites de 1635.**

Et Dom Guy-Marie Oury, l'un des plus grands exégètes de Marie de l'Incarnation, de renchérir: «Les Jésuites n'eurent donc pas de scrupule de détourner à leur profit, ou plutôt au profit de leurs missions, les largesses que se préparait à faire le Commandeur de Sillery au bénéfice des Ursulines. Peut-être éprouvait-il moins de scrupule à le faire, sachant qu'un autre fondateur potentiel, une fondatrice en fait Madame de la Peltrie s'était mise sur les rangs.»⁴⁴

En vérité c'est par une femme que le salut viendra: une riche héritière philanthrope, missionnaire dans l'âme et interpellée par les Relations des Jésuites de 1635. C'est d'ailleurs un Jésuite, le Père Joseph-Antoine Poncet, qui présente la généreuse bienfaitrice à Marie de l'Incarnation. Par sa résilience proverbiale, ses démarches inlassables et ses missives convaincantes, Marie a réussi à intéresser d'autres Jésuites plus collaborateurs, et à mobiliser nombre de ressources civiles et ecclésiastiques prêtes à patronner son inébranlable projet. Nous verrons d'ailleurs dans la chronique ultérieure que les Jésuites de la Nouvelle-France seront d'un appui indéfectible une fois que les Ursulines y seront établies.

En terminant, je vous annonce que mon prochain article traitera des rapports entre Marie de l'Incarnation et Madeleine de Chauvigny, dame de

la Peltrie. Par un subterfuge digne d'un scénario à Oscar, la généreuse bienfaitrice consacra sa fortune à la Fondation d'une Mission d'Ursulines en Nouvelle-France. Et la saga continue...

Au Revoir au Grand Parloir de 2019.

Danielle Drolet

Philo II 1960.

BIBLIOGRAPHIE AVEC ANNOTATIONS

- C CHABOT, Marie-Emmanuel, Mère, o. s. b., Marie de l'Incarnation d'après ses lettres, Ottawa, Les Ursulines, Éditions de l'Université 1946.
- D DEROY-PINEAU, Françoise, Marie de l'Incarnation, Marie Guyart femme d'affaires, mystique, Mère de la Nouvelle-France, 1599-1672, Montréal, Fides, 1999.
- G GOURDEAU, Claire, Les délices de nos cœurs. Marie de l'Incarnation et ses pensionnaires amérindiennes 1639-1672, Québec, Septentrion, 1994.
- J JAMET, Dom Albert, Le témoignage de Marie de l'Incarnation. Ursuline de Tours et de Québec, Paris, Beauchesne, 1932.
- M-C DE L'INCARNATION, Marie, Mère, o.s.u., Correspondance, Solesmes, Abbaye de Saint-Pierre, 1971.
- M-E DE L'INCARNATION, Marie, Mère, o.s.u., Marie de l'Incarnation Ursuline de Tours fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France: Écrits spirituels et historiques, publiés par Dom Claude Martin, réédités par Dom Albert Jamet, Paris, Desclée de Brouwer, 1929, puis par les Ursulines de Québec, Solesmes, Les Éditions Saint-Pierre, 1985.
- M-R DE L'INCARNATION, Marie, Mère, o.s.u., Relation 1654, Québec, Boréale, 2016.
- M-V MARTIN, Dom Claude, La vie de la Vénérable Marie de l'Incarnation, Première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France, Tirée de ses lettres et de ses écrits, Paris, Billaine, 1677.
- O-M OURY, Dom Guy-Marie, o. s. b., Marie de l'Incarnation, (1599-1672), Solesmes, Abbaye de Saint-Pierre, 1973 et Québec, Presses de l'Université Laval 1973.
- O-U OURY, Dom Guy-Marie, o. s. b., Les Ursulines de Québec, 1639-1672, Québec, Septentrion, 1999.
- R. J. Relation des Jésuites
- ¹ D, p. 22-23.
- ² R. J. 1634 (Q. p. 12).
- ³ R. J. 1635 (Q. p. 2).
- ⁴ R. J. 1634 (Q. p. 92).
- ⁵ M-R, p. 249, note (4), voir aussi Jodi Bilinkoff « Related lives, Confessors and their Females Penitents 1450-1754 », Ithaca (New-York), Cornell University Press, 2005.
- ⁶ C, p. 74.
- ⁷ D, p. 159 citant: THIRY, André, Marie de l'Incarnation, itinéraire spirituel, Paris, Beauchesne, 1973, p. 42.
- ⁸ J, p. 194.
- ⁹ M-V, p. 318 et ss.
- ¹⁰ M-E, p. 317.
- ¹¹ M-E, TII, p. 310.
- ¹² O-M, p. 255.
- ¹³ O-M, p. 260.
- ¹⁴ M-E, TII, p. 329.
- ¹⁵ M-C, p. 24.
- ¹⁶ La Bruyère, « Les Caractères de la Société et de la Conservation » cité dans C, p. 85, note (18).
- ¹⁷ O-M, p. 264.
- ¹⁸ M-E, p. 330-331.
- ¹⁹ O-M, p. 264.
- ²⁰ O-M, p. 265.
- ²¹ C, p. 93.
- ²² M-C, lettre XXI.
- ²³ M-C, p. 27-28.
- ²⁴ M-C, p. 27-28.
- ²⁵ M-C, p. 28.
- ²⁶ M-C, lettre 309.
- ²⁷ M-C, p. 39 et 47.
- ²⁸ M-C, p. 47.
- ²⁹ M-V, p. 344.
- ³⁰ M-V, p. 334.
- ³¹ M-V, p. 334; M-C, p. 48 et R. J. 1637 (Q. p. 3).
- ³² M-C, p. 49.
- ³³ O-U, p. 137.
- ³⁴ O-U, citation 5, p. 22: CAMPEAU, Lucien, La condition économique des Jésuites dans une Nouvelle-France pionnière 1625-1670, dans Cahier des Dix, n°. 50, 1995, p. 26.
- ³⁵ O-M, p. 332.
- ³⁶ O-U, p. 22.
- ³⁷ O-M, p. 333.
- ³⁸ O-M, p. 333.
- ³⁹ O-U, p. 22.
- ⁴⁰ O-U, p. 48.
- ⁴¹ O-U, p. 40 (lettre du Père Général Mutius Vitelschi au Père Étienne Binet, en date du 29 mars 1639).
- ⁴² O-U, p. 41 (lettre du Père Général Mutius Vitelschi en date du 16 janvier 1940).
- ⁴³ O-U, p. 27.
- ⁴⁴ O-U, p. 21.

MARIE DE L'INCARNATION

LETTRE XVII (extrait)

De Tours, à Dom Raymond de S. Bernard, Feuillant, 3 mai 1635.

Elle lui fait le récit d'une vision dans laquelle Dieu lui fit voir le Canada: point de départ de la vocation apostolique de Marie de l'Incarnation.

« Mon très-Révérend Père. Comme je ne vous puis rien cacher des grâces que notre Seigneur a la bonté de me faire, je vous dirai avec ma simplicité ordinaire, qu'il y eût un an aux fêtes de Noël¹, cinq ou six jours avant que ma Mère Ursule et moy entrassions au Noviciat pour en prendre la direction, que je me trouvai fortement unie à Dieu. Là-dessus m'étant endormie, il me sembla qu'une compagne² et moy nous tenant par la main cheminions en un lieu très-difficile. Nous ne voyions pas les obstacles qui nous arrêtoient, nous les sentions seulement. Enfin nous eûmes tant de courage, que nous franchîmes toutes ces difficultés, et nous arrivâmes en un lieu qui s'appeloit la tannerie³, où l'on fait pourrir les peaux durant deux ans, pour s'en servir après aux usages où elles sont destinées. Il nous falloit passer par là pour arriver à notre demeure. Au bout de notre chemin, nous trouvâmes un homme solitaire⁴, qui nous fit entrer dans une place grande et spacieuse, qui n'avoit point de couverture que le Ciel: Le pavé étoit blanc comme de l'alebâtre, sans nulle tache, mais tout marqueté de vermeil. Il y avoit là un silence admirable. Cet homme nous fit signe de la main, de quel côté nous devons tourner, car il n'étoit pas moins silencieux que solitaire, ne

**Le pavé étoit blanc
comme de l'alebâtre,
sans nulle tache,
mais tout marqueté
de vermeil.**

nous disant que les choses qui étoient nécessaires absolument. Nous aperçûmes à un coing de ce lieu un petit hospice ou maison⁵ fait de marbre blanc, travaillé à l'antique d'une architecture admirable. Il y avoit sur le toit une embrasure faite en forme de siège sur lequel la sainte Vierge étoit assise tenant le petit Jésus entre ses bras. Je fus la plus agile à m'élancer à elle et à étendre les bras, qui s'étendoient jusqu'aux deux extrémités de la loge où elle étoit assise. Ma compagne cependant demeura appuyée en un lieu qui étoit à côté, d'où néanmoins elle pouvoit voir facilement la sainte Vierge et son petit Jésus. La situation de cette maison regardoit l'Orient. Elle étoit bâtie dans un lieu fort éminent au bas duquel il y avoit de grands espaces⁶, et dans ces espaces une Eglise enveloppée de brouillards si épais que l'on n'en pouvoit voir que le haut de la couverture qui étoit dans un air un peu plus épuré⁷. Du lieu où nous étions il y avoit un chemin pour descendre dans ces grands et vastes espaces⁸, lequel étoit fort dangereux pour avoir d'un côté des rochers affreux, et de l'autre des précipices effroyables sans appui: avec cela il étoit si droit et si étroit, qu'il faisoit peur seulement à le voir. La sainte Vierge jettoit les yeux sur ce lieu si affligé, et moy cependant je brûlois de désir de voir la face de cette Mère de la belle dilection⁹, car je ne lui voyois que le dos¹⁰. Comme j'étois en ces pensées, elle tourna la tête vers moy, et me montrant son visage avec un souris ravissant, elle me donna un baiser. Elle se retourna aussi vers son petit Jésus lui parlant en secret comme si elle eût eu des desseins sur moy. Elle fit le même par trois fois. Ma Compagne qui

avoit déjà fait un pas dans le chemin qui decendoit, n'eut point de part aux caresses de la sainte Vierge, elle eut seulement la consolation de la voir du lieu où elle étoit.

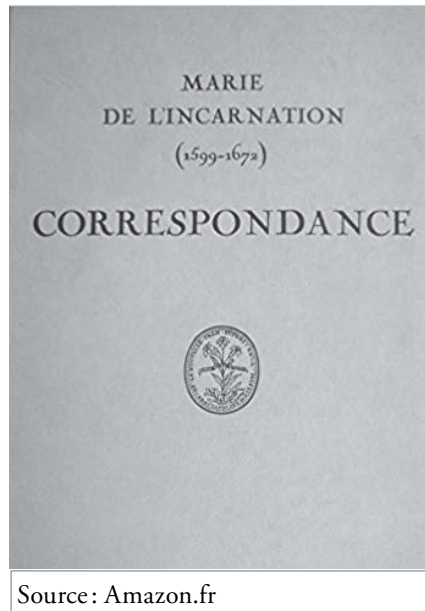
Le plaisir que je ressentois d'une chose si agréable ne se peut expliquer. Je m'éveillay là-dessus jouissant encore de la douceur que j'avois expérimentée, laquelle me dura encore plusieurs jours. Mais je demeuré en suite fort pensive ce que¹¹ vouloit signifier une chose si extraordinaire, et dont l'exécution devoit être assurément fort secrète : Car dans l'idée

qui me fut représentée, tout se passa tellement dans le secret, qu'il n'y eut que l'homme que vous sçavez dont j'ay parlé, qui en eut la connoissance et qui dit quelques mots... »

Extrait de: DE L'INCARNATION, Marie, *Marie de l'Incarnation, Ursuline (1599-1672): Correspondance*, Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1971, p.42-43.



Répertoire du patrimoine culturel du Québec - Portail Québec



Source : Amazon.fr

¹ Les jours dans l'Octave de Noël, du 26 au 31 décembre; Marie de l'Incarnation avait fini son noviciat; comme sa profession datait du 25 janvier 1633, la première date possible est l'Octave de Noël 1633.

² Marie de l'Incarnation reconnaîtra plus tard dans cette inconnue Madame de la Peltrie, la future fondatrice temporelle du couvent de Québec.

³ On ne peut identifier ce lieu; sans doute faut-il y voir une allusion symbolique au commerce des fourrures, principale richesse du Canada à cette époque.

⁴ Saint-Joseph lui-même, d'après l'interprétation de Marie de l'Incarnation, la plus autorisée évidemment, cf. Relation de Marie de l'Incarnation 1654 (V 316 s., J 10, 42). Champlain et les Récollets l'avaient en 1624 choisi pour patron de la Nouvelle-France.

⁵ Plus bas et dans Relation de Marie de l'Incarnation 1654, elle dira église.

⁶ Le rocher de Québec; du promontoire, on domine en effet un vaste paysage, fermé au nord par la chaîne des Laurentides.

⁷ Symbole de la chrétienté naissante de Canada, encore noyée dans les ténèbres du paganisme environnant.

⁸ L'actuelle « côte de la Montagne », sans doute.

⁹ Cf. Si. 24, 24.

¹⁰ Dans Relation de Marie de l'Incarnation 1654, elle écrit qu'elle voyait la petite chapelle « à main gauche ».

¹¹ (sur) ce que.

Tout est politique **UNE FEMME ENGAGÉE : MICHELINE PARADIS**

Comment en quelques pages donner une image juste de cette femme passionnée et passionnante que j'ai rencontrée après plus de cinquante années sans nous être croisées? Elle était de 2 ans plus jeune que moi et nous partagions le goût de collaborer au *Moutier*, le journal du Collège des Ursulines. C'était quelques années avant la fin du cours classique, en 1967. Micheline y a terminé ses études Belles-Lettres/Philo II avant d'entreprendre des études en Sciences politiques à l'Université Laval.

Son profil professionnel est particulièrement impressionnant. Journaliste au journal *Le Soleil* pendant 8 ans, elle a ensuite assumé des responsabilités de directrice des communications, que ce soit au Conseil du statut de la femme, où elle a créé la *Gazette des Femmes*, ou à la Régie des Rentes, le tout entrecoupé d'une année sabbatique en Europe avec son mari le journaliste Jean-Claude Picard et son fils Frédéric, et d'un passage auprès du Ministre de l'Éducation Camille Laurin, à titre d'attachée de presse.

Arrivée au Mouvement Desjardins en 1989, à titre de vice-présidente Communications et affaires elle y est restée 20 ans, co-fondant le regroupement *Partenaire Entr-elles*, pour favoriser l'augmentation des femmes aux postes décisionnels comme directrices de caisse ou cadres dans les filiales.

Ces années de forte implication ont laissé leur marque au Mouvement Desjardins. Au point de s'entendre interpeler Dorimène... Tant et si bien

qu'à son départ, son équipe a cru indispensable d'émettre une édition spéciale de la revue *Espace M* dans laquelle abondent les témoignages d'appréciation dont ceux des présidents du Mouvement et de ses collègues de travail avec un rappel plein d'humour de ses bons coups et de ses principes.

Pour elle, la coopération ça doit se vivre dans le mode de gestion que l'on adopte. Il est important et gratifiant à ses yeux de mettre des talents ensemble pour réaliser un but. La coopération, c'est d'être forts à plusieurs (dixit M. Béland!).

Imprégnée de cette philosophie, elle a tracé son chemin à tous les niveaux de son imposante carrière.

Elle avoue avoir beaucoup travaillé et s'est engagée dans de nombreux conseils d'administration dont elle a embrassé les causes; ceci donne une bonne idée de tous ses champs d'intérêt. Citons les organismes suivants: *Télé-Québec*, *Le Musée national des beaux-arts de Québec*, *L'Institut canadien de Québec*, *Nous tous au soleil* (un organisme voué aux jeunes décrocheurs), *Le Conseil du statut de la femme du Québec*, *la Fondation Lionel-Groulx* et le groupe *Femmes politique et démocratie*, où elle a siégé pendant dix ans dont six ans à la présidence. Elle est d'ailleurs très fière d'avoir réuni un conseil d'aussi haut niveau et si engagé.

La mission de cet organisme est d'éduquer la population en général, et plus particulièrement les femmes, à l'action citoyenne et démocratique, de promouvoir une plus grande participation des

femmes à la vie politique et ce, tant au municipal, au provincial qu'au fédéral.

Cet organisme - non-partisan - représente un véhicule très crédible et approprié d'actualisation d'un principe d'action de Micheline Paradis. Tout est politique, ce qui ne veut pas dire « partisan ». La politique - qu'on a tendance à déprécier - représente pourtant l'exercice ultime de l'organisation sociale; car ce sont les lois qui conditionneront la vie sociale.

Micheline a choisi d'investir son énergie professionnelle à faire la différence, embrassant des causes qui lui sont chères. Et la cause des femmes lui est chère. Elle est une grande admiratrice de ces femmes, telles Idola Saint-Jean et Thérèse Casgrain, qui ont permis, à force de travail, de ténacité, de vision claire, de faire bouger les choses... et d'obtenir le droit de vote pour les femmes du Québec.

Les combats d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux de ces pionnières, mais l'engagement doit continuer à plusieurs niveaux. Micheline est particulièrement fière de la dernière démarche politique de l'organisme Femmes, politique et démocratie qui a récemment présenté un projet de loi aux quatre chefs des partis politiques. Ce projet de loi vise à faire reconnaître le principe de la parité homme/femmes dans la représentation politique et d'une zone 40-60 à atteindre en 2022, puisque le temps n'arrive pas à corriger cet écart démocratique à lui seul.

Il a même été prouvé qu'une mixité correcte au sein des conseils d'administration améliore les résultats financiers des entreprises de 15%. Il ne s'agit pas seulement en politique d'une question de justice pour tous et d'égalité des droits, mais il est établi que la mise en commun de points de vue

diversifiés et de visions différentes modulées par des expériences différentes permet d'arriver à un meilleur éclairage et à des choix politiques plus justes, plus sensés, plus rassembleurs.

C'est en étant confrontée au marché du travail que Micheline Paradis a compris l'importance de s'investir pour la reconnaissance professionnelle des femmes, l'égalité de leurs droits, l'amélioration des conditions de travail, le respect dans les rapports professionnels, la conciliation travail/famille, etc. Elle insiste sur la notion de charge mentale, c'est-à-dire de considérer le fait que les femmes au travail, même dans un contexte de partage des tâches domestiques, conservent généralement un rôle primordial à jouer dans l'organisation et la gestion de la vie familiale: prévoir la prise en charge des enfants lors de déplacements, gérer les aléas médicaux et scolaires des enfants, intégrer à l'horaire familial la vie sociale des enfants, les cours, sans parler des soins à apporter aux parents vieillissants. Une réflexion sérieuse doit être menée afin que la société prenne conscience de cette situation.

Dynamique et volubile, Micheline a su faire la différence dans tous les projets auxquels elle s'est consacrée. Grande voyageuse, ouverte au monde des arts, lectrice dévoreuse de tous les genres littéraires, il m'a été très facile en quelques heures d'interview de saisir la richesse de cette personnalité qui a toujours privilégié ses valeurs de référence dans les choix professionnels qui ont été les siens: authenticité, effort, détermination, intégrité, « entrepreneurship ». Son implication dans la valorisation de la responsabilité collective ne diminue en rien sa conviction que chacun a sa quote-part à fournir dans l'établissement d'une

**Micheline a
choisi d'investir
son énergie
professionnelle
à faire la
différence,
embrassant des
causes qui lui
sont chères.**

société juste. Pour elle, la responsabilité individuelle garde toute son importance et doit être assumée par chacun.

Micheline a eu la chance de fréquenter une toute petite école familiale dans sa prime enfance à Saint-Alexandre de Kamouraska. La dame qui faisait l'école faisait écrire tous les jours aux enfants cette devise : À cœur vaillant et franc rien d'impossible. Comme elle n'a pas oublié cette devise 60 ans après ses années de formation, on peut supposer que cette devise a teinté tous ses engagements.

Micheline voue à sa mère une admiration sans borne : c'était une femme qui avait de la vision et qui a su transmettre ses principes de vie à ses deux enfants. Micheline et son mari l'ont gardée avec eux pendant 30 ans et rempli auprès d'elle le rôle de proche aidant.

Cette mère a toujours soutenu Micheline dans ses projets, dont le premier et non le moindre a été élaboré au sortir du cours classique : elle est partie avec une amie pendant 3 mois et demi en

Europe, visitant 19 pays dont la Russie. Sous le rideau de fer ! Ce voyage bien planifié - Micheline avait déjà l'âme gestionnaire - s'est déroulé sans complications, la mère et la fille s'échangeant fidèlement, à chaque semaine, des lettres en suivant l'itinéraire tracé.

Micheline a eu deux enfants dont l'un a été adopté en Corée à l'âge de 5 ans et demi. Grand-mère de 5 petits-enfants dont l'aînée a déjà 17 ans, Micheline pose sur sa vie un regard serein. Bien qu'encore très active, elle regarde les accomplissements passés avec satisfaction. Son regard clair et sa voix joyeuse témoignent d'une jeunesse de cœur intacte. Souhaitons à Micheline de continuer à enrichir la vie politique, bien qu'elle soit très consciente que, malheureusement, le pouvoir économique soit parfois plus puissant que le pouvoir politique.

Raison de plus pour rester vigilante Micheline !!

Francine Huot
Philo II (1965)



Micheline Paradis

BELLES-LETTRES 1966-67

50 ANS



Le 16 septembre 2017, jour de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec, la promotion « Belles-Lettres 1966-1967 » a célébré ses 50 ans.

Ces retrouvailles ont été un véritable succès. Nous avons dans un premier temps participé à la visite du Monastère et de ses jardins de même qu'à la rencontre avec les religieuses, deux activités qui ont eu lieu en matinée. Puis nous nous sommes déplacées à l'hôtel Clarendon pour un déjeuner « intime » et quelques-unes d'entre nous sommes ensuite retournées au Monastère pour participer au cocktail dînatoire organisé par l'Amicale.

Quelle belle journée nous avons eue, la joie, les rires, les embrassades, les souvenirs, les anecdotes, tout y a passé! 50 ans plus tard, c'était comme si nous nous étions vues la semaine précédente! Nous nous sommes toutes reconnues, malgré nos cheveux gris ou blancs, nos lunettes et les variations dans notre tour de taille, et nous avons tant de souvenirs à partager. La plupart d'entre nous, pensionnaires ou demi-pensionnaires, avons passé 5 années ensemble, de 1962 à 1967. Ce n'est pas rien!

Il y avait à l'époque mère Sainte-Isabelle à l'infirmerie, mère Saint-André à la procure (qui nous vendait entre autres des fondants castel!), mère Saint-Michel à la chorale, sans oublier bien entendu toutes nos enseignantes religieuses ainsi que nos premiers professeurs laïques, M. Beaulieu

au latin, M. Bilodeau aux sciences, M. Delisle à la bio. Et nos maîtresses de division...

Ce 16 septembre, nous avons fait un beau voyage « down memory lane » comme nous aurait dit mère Sainte-Louise, et nous nous sommes beaucoup amusées. La chimie y était! Et de pouvoir, après toutes ces années, arpenter les longs corridors de classes, monter l'escalier Saint-Augustin, revoir la salle de réception, le grand parloir, les deux magnifiques chapelles, les dortoirs transformés depuis longtemps en locaux de classes, de pouvoir aussi nous promener dans le jardin, à l'ombre de l'Édifice Price, tout cela nous a rappelé combien nous avons été privilégiées de bénéficier de cette éducation de haut calibre et de vivre notre quotidien dans ces murs tricentenaires. À l'époque, nous n'étions pas vraiment conscientes de ces opportunités mais ce 16 septembre, nous les avons mesurées à leur juste valeur.

Nous étions 26 à ce rendez-vous historique, sur un groupe de 49 filles qui ont terminé en 1967. 6 consœurs sont malheureusement décédées et 3 n'ont pas été « retraçables », malgré tous nos efforts. 26 sur 40, ça représente un taux de participation de 65 % dont nous ne sommes pas peu fières!

En terminant, nous aimerions remercier sincèrement les personnes suivantes qui ont permis par leur généreuse contribution la réalisation de cette belle journée: madame Marie-Claude Letellier et

toute son équipe de l'Amicale, les religieuses qui ont participé à la rencontre, madame Caroline Nadeau, technicienne archiviste ainsi que le directeur de l'École des Ursulines, M. Jacques Ménard, qui nous a si gentiment fait visiter les lieux.

Merci les filles d'avoir été là et à une prochaine!

Diane Ouellette
Présidente de classe

et

Claire Auger
Marthe Sirois
Lucy Wells

p.s. : quelques exemplaires de notre Journal des finissantes sont disponibles, au coût de 10 \$ l'unité incluant les frais d'expédition

(dianeouellette01@gmail.com)

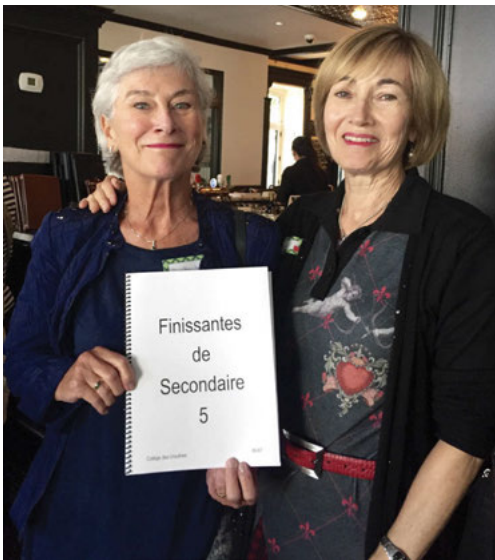


De gauche à droite, rangée arrière : Monique Boivin, Sylvie Roy, Nicole Marchand, Joanne O'Brien, Carole Lachance, Louise Gingras, Claire Giguère, Andrée Morency

Rangée du milieu : Ann Dufour, Jocelyne Chiquette, Colombe Dallaire, Danielle Dussault, Mimi Marceau, Andrée Stein, Marie-Hélène Carette

Rangée du devant : Diane Ouellette, Dominique Gagnon, Francine Vaillancourt, Michèle Bernier, Suzanne Poirier, Lucy Wells, Louise Faure, Claire Legroulx

Marthe Sirois, Claire Auger et Solange Gagné n'apparaissent pas sur la photo.



Marthe Sirois et Claire Auger



Diane Ouellette, Francine Vaillancourt, Marie-Hélène Carette et Ann Dufour



Claire Legroulx et Diane Ouellette



Colombe Dallaire, Andrée Morency, Claire Legroulx et Lucy Wells

« ... Comme ça « goûte bon » de nous être retrouvées au bout de 50 ans!! La maturité, l'expérience de l'essentiel et le goût de vivre étaient au menu de nos échanges...Merci aussi Claire pour le partage de tes notes de jeune pensionnaire: des « arrêts sur images tout à fait saisissants » d'une époque révolue et qu'on a juste le goût d'accueillir avec tendresse aujourd'hui... Quand je pense à la prière que tu nous a lue. ... »

Marie-Hélène Carette, 17-09-2017



Suzanne Poirier et Nicole Marchand



Johanne O'Brien, Louise Faure, Marie-Hélène Carette et Dominique Gagnon

« Chères amies, je suis très émue et j'ai envie de vous partager pourquoi. Parmi les besoins fondamentaux de l'être humain, le sentiment d'appartenance est de loin, pour moi, le plus important. Eh bien hier, j'ai été servie! ... On a réussi à se ramener instantanément comme ça 50 ans en arrière... et j'ai vu dans vos yeux la joie de se retrouver, c'était pas de la frime. Merci pour ces liens authentiques et réconfortants. ... »

Louise Faure, 17-09-2017



Sylvie Roy, Claire Giguère et Carole Lachance



Louise Gingras et Mimi Marceau

«...Nos retrouvailles de samedi furent pour moi un moment magique. Quelle facilité à retrouver notre complicité et à profiter pleinement du plaisir d'être ensemble! Quelle chance nous avons eue d'étudier dans ce lieu unique à Québec. ... »

Louise Gingras, 20-09-2017

«...Fabuleuse aventure cette Amicale! Quel plaisir de vous revoir toutes, belles baby-boomers redevenues ados ricanuses et indisciplinées dans les corridors, les escaliers. Et qui ont secoué de leurs rires complices et tendres les murs du Clarendon... Clin d'œil également à celles qui ont raconté avec beaucoup d'humour des anecdotes savoureuses et ô combien marquantes... Merci aux dames Ursulines de nous avoir reçues dans notre Alma mater. Longue vie à la Cuvée 1967! »

Suzanne Poirier, 18-09-2017

Et le mot de la fin d'Andrée Stein: « Merci pour ce bel après-midi du mi-temps de notre vie... »

SOUVENIRS PASSÉS

Depuis que je fais partie du conseil d'administration de l'Amicale, soit depuis 2016, j'ai la chance de me promener régulièrement entre les murs de notre ancienne école. Nos réunions ayant lieu au Grand Parloir, je me porte toujours volontaire pour aller chercher le courrier qui nous attend au Tour. Seule avec mes pensées, cette petite distraction de quelques minutes m'amène à parcourir quelques mètres seulement, mais mon esprit en profite pour vagabonder dans mes souvenirs.

Tout d'abord, il y a les odeurs qui me ramènent là où je déambulais régulièrement lors de mon enfance. À l'approche de la cafétéria, il y a ce mélange de nourriture et de laverie, typique de ce carrefour. Même après 20 ans, rien ne change, ce qui me rassure; c'est comme si je revenais à la maison après une longue absence.

Puis lorsqu'on change d'aile, c'est un mélange d'encens et de bois qui remplit mes narines. Les planchers craquent sous mes pas. Je me permets de ralentir à l'approche de l'escalier Saint-Augustin et de passer ma main sur la rampe, pour bien ressentir la texture de ce si vieux bois, comme si je souhaitais que ce souvenir s'ancre dans ma tête. Certaines cloisons sont apparues depuis mon départ mais je peux quand même reconnaître ma vieille école.

Je me rappelle comme si c'était hier mon premier jour aux Ursulines. C'était à l'automne 1989, je débutais ma deuxième année. Notre classe était située tellement haut, plusieurs paliers d'escaliers nous permettaient d'arriver dans le local de Madame Céline. Et aujourd'hui, on parle encore

de la petite clochette qu'elle gardait sur son bureau pour nous ramener à l'ordre. Plusieurs anecdotes se succèdent dans ma tête alors que je me remémore chaque année passée du côté du primaire. Des souvenirs à chérir à jamais.

Puis je me souviens de mon premier jour du côté du secondaire. J'étais enfin une grande, quelle fierté. Plus de tunique, enfin la jupe! Nous pouvions nous promener dans les corridors à notre convenance en dehors des cours. Le flânage étant notre spécialité, mes amies et moi, nous avons passé plusieurs midis à parler musique et garçons dans les coins retirés de ces vieux bâtiments.

Mais les événements ont pris une tournure plus triste à l'hiver de notre dernière année. Nous avons appris que le secondaire allait fermer ses portes, fautes d'étudiantes. Il fallait s'y en attendre un peu: nous n'étions que 37 finissantes. Et même si nous avions la chance de terminer toutes ensemble, nous éprouvions du chagrin à l'idée que toutes celles après nous allaient être dispersées, que des amitiés seraient mises à rude épreuve. Quelle tristesse.

Encore aujourd'hui, j'en garde une certaine amertume, mon cœur se serre. Et lorsque j'ai été témoin des changements du côté des anciens locaux du primaire l'été dernier, c'est comme si on arrachait une partie de mon cœur. Les salles de classe que j'avais connues ne seraient plus jamais les mêmes. La bibliothèque qui était située dans le bas d'un majestueux escalier: disparue. Le bâtiment n'appartient désormais plus aux religieuses Ursulines. Et dans quelques mois, nos sœurs fondatrices quitteront ces murs qui les ont abri-

tées depuis leur arrivée. Bon, pas ces exacts murs, puisque plusieurs incendies ont nécessité d'importantes reconstructions...

C'est difficile d'accepter tous ces changements, même si j'ai quitté cet établissement depuis maintenant 20 ans. Mais l'École des Ursulines était ma deuxième maison, ma deuxième famille. J'y suis donc profondément attachée. Je vous avoue aussi être très attachée à mes souvenirs en général. Écrire ces quelques lignes m'ont même fait verser quelques larmes. Ah, nostalgie! Ainsi je vous invite, chères amicalistes, à prendre votre temps lorsque vous viendrez le 15 septembre prochain.

Prenez le temps de vous promener dans les couloirs, touchez aux murs, aux escaliers, à tout ce qui vous procure de la joie et qui fait remonter dans vos

esprits de chaleureux souvenirs. Imprégnez-vous des odeurs, même si vous n'aimiez pas la nourriture de la cafétéria. Prenez le temps de serrer la main d'une religieuse, asseyez-vous à un pupitre comme dans «le bon vieux temps». Et surtout, ne laissez pas la tristesse envahir vos cœurs. Peu importe ce qu'il adviendra des locaux laissés vacants cet automne, rien ni personne ne pourra ternir vos précieux souvenirs du temps passé aux Ursulines de Québec. Laissez le reste dans le stationnement et profitez de la journée. De votre journée!

Au plaisir de vous y rencontrer!

Audrey Langlois
Promotion 1998

LES CHÉRIES DE MON COEUR...



C'est ainsi que notre fondatrice, sainte Marie de l'Incarnation, aimait appeler les petites sauvages et françaises à qui elle enseignait. Mais voilà que pour une première fois de son histoire, L'École des Ursulines de Québec et Loretteville devra masculiniser cette épithète. Il nous vaudra dire aussi les chéris de mon cœur puisque dès la prochaine rentrée scolaire, nous accueillerons plus de garçons que de filles à l'entrée de la maternelle. Que cela ne tienne puisque c'est la même affection et le même dévoué que ces enfants recevront de la part de notre personnel.

Cet état de fait nous rappelle l'une des grandes valeurs de l'héritage éducatif de sainte Angèle Mérici : Savoir s'adapter aux temps et aux circonstances. Effectivement, en 2010, L'École des Ursulines de Québec a bel et bien porté un regard lucide dans les signes des temps en ouvrant ses portes aux garçons.

À l'instar des religieuses Ursulines de qui nous avons reçu ce merveilleux legs presque intemporel d'une institution dont la réputation nous devance, nous ne brusquons rien dans ce nouvel apprentissage de la présence des deux genres entre nos murs. Nous prenons le temps de bien analyser les tenants et les aboutissements dans une logique des petits pas sans

manquer au respect des valeurs d'éducation héritées de nos fondatrices que sont Marie de l'Incarnation et Angèle Mérici, tout en sachant que la Providence nous comble de biens.

Même si nos mères quitteront le vieux monastère à l'automne prochain, nous savons que leur présence

dans la prière saura nous soutenir pour la poursuite de cette œuvre d'éducation entreprise il y a plus de 379 ans!

Jacques Ménard
Directeur général

NOS ACTIVITÉS AUPRÈS DES JEUNES

Cette année fut riche en événements. En effet, nous avons d'abord organisé l'activité de la tire Sainte-Catherine, après une année de pause, manque d'effectifs. Ayant constaté que le nombre d'élèves est plus important qu'auparavant, il a été convenu d'étaler la préparation de tire sur deux jours afin d'en faciliter le déroulement. Ainsi, les 27 et 28 novembre, une centaine d'étudiants de 6^e année sont venus nous rejoindre à la cafétéria pour étirer du bonbon.

Une recette artisanale amène parfois des surprises. Les enfants des deux premiers groupes se sont donc retrouvés à manipuler une préparation collante à saveur de mélasse plutôt que la friandise convoitée. Ils ont donc eu droit à une séance intense de lavage de petites mains pendant que les grands ont nettoyé les tables. Les choses se sont améliorées lors de la deuxième tentative le lendemain et plusieurs papillotes ont pu être remplies, heureusement.

Puis au printemps l'expérience a pu être retentée avec les deux groupes du 27 novembre. Nos membres du C.A. et bénévoles (dont deux anciennes membres du C.A. Francine Huot et Raymonde Beaudoin) ont tout fait pour que cette journée soit couronnée de succès et tous les enfants peuvent finalement dire

qu'ils savent maintenant comment faire de la tire de la Sainte-Catherine!

Après Pâques s'est tenu le Bazar. Lors de cet événement, qui a lieu tous les deux ans, les membres de l'Amicale organisent la «pêche miraculeuse». Près d'une centaine d'enfants de la première à la cinquième année ont pu, grâce à leur permis acquis au préalable, pêcher un sac de récompenses. À voir leurs sourires, nous avons conclu à une mission accomplie pour cette année!

Audrey Langlois
Secondaire V 1998



De gauche à droite: Élixa Baron, Yassin Ndayizigiye, Karine Fortin, Pénélope Charland, Hélène Dion

Photo: Barniques Photobooth

Tire Sainte-Catherine 2017-2018



Bazar 2018



TEXTE D'UN FINISSANT DE 6^e ANNÉE

Bonjour,
Étant un finissant de L'École des Ursulines de Québec et Loretteville, je dois vous dire que je l'ai vu beaucoup de fois le Parloir. Cette aventure a commencé lorsque j'avais 5 ans (et moi qui me disais grand), un 30 août si je me souviens bien. Pendant ce long voyage (quand même près de 1300 jours d'école!), j'ai appris beaucoup de choses.

Notre école possède aussi un programme incroyable: le BI. Bon, plutôt le PP du BI. BI signifie Baccalauréat International et PP Programme Primaire. En changeant un peu ça, on peut avoir 2 fois un signe de mathématique très important, la valeur Pi (3,14, vous connaissez?). D'ailleurs, ce programme ajoute beaucoup de choses comme le système des savoir-être. Ayant le savoir-être de curiosité, j'ai donc fait un exploit sans pareil: lire le dictionnaire au complet. Car oui, mon école m'a grandement fait aimer la lecture.

Avec tous les spécialistes qu'on a à L'École, c'est difficile de ne pas être bien entouré. Musique, bibliothèque, religion... on n'a pas le temps de s'ennuyer. Autant vous dire que notre cerveau est toujours à « ON ».

En plus, nos enseignants aiment leur travail et vraiment, ils chassent l'ennui. Dernièrement, j'ai créé un mot pour les désigner. Je les appelle: les PF 3000. Bah... oui Professeurs 3000, c'est le nom que je leur donne; les professeurs motivés et cools. En fait, ils le sont tous!

Parlant des professeurs, ceux de notre école ont une capacité incroyable que j'aime beaucoup, ils nous amènent plus loin que prévu. Histoire vraie: en 4^e année, nous avons parlé des techniques de conservation de nourriture en Nouvelle-France et on s'est rendus jusqu'à parler des iPad et de Steve Jobs. Ça, c'est une conversation comme je les aime.

J'ai aussi une passion: la guitare. Je devais parler du programme musical de L'École dans cette lettre! C'est un système qui nous permet de nous concentrer sur la musique le soir, le midi ou le matin. En plus, à la fin de l'année, trois grands spectacles sont organisés. Le premier, le Gala musical au Palais Montcalm, ensuite, le concert du Concept Vision et le troisième, le Gala de la reconnaissance qui se passe au Grand Théâtre. Je m'amuse comme un petit fou à ces endroits.

Maintenant, que j'ai passé mon primaire, je peux dire que j'ai fait environ le 1/3 de mes études. La chose la plus amusante, c'est de regarder comment j'ai évolué. Je pense que je dois maintenant vous quitter. Pourquoi? Bah... j'ai besoin de changement, j'ai bien fini mon primaire. Et bien moi, j'ai une bonne idée: passer mon secondaire dans mon lit. Vous en pensez quoi?

William Blackburn

Vidéaste, écrivain, musicien et finissant EUQ
2017-2018

(je ne sais pas si je peux mettre ça dans mon CV, mais ça n'empêche pas que j'en suis fier!)

UN HÉRITAGE AU CŒUR DE NOTRE AVENIR : CHANSON DU 350^e DE L'ÉCOLE DES URSULINES

Refrain

Il y a trois cent cinquante ans
Mon école était une maison
Perdue dans la forêt.

Mais depuis elle a bien grandi
Mon école c'est plusieurs maisons
Au cœur de la cité.

Couplet 1

En bateau elles ont affronté la mer
Pour venir en ces nouvelles terres,
Fonder mon école avec grandes peines
Pour instruire filles françaises et indiennes.

Couplet 2

Malgré le feu qui détruit, on rebâtit.
Les murs et les parquets me l'ont dit.
Je sais que le vieux couloir de pierre
A vu défiler des hommes de guerre.

Couplet 3

De L'École des Ursulines, je suis fière
Elle est pour moi source de lumière
J'y trouve tout ce qu'il faut pour me cultiver
De l'amour et de belles amitiés.

Refrain

Il y a trois cent cinquante ans
Mon école était une maison
Perdue dans la forêt.

Mais depuis elle a bien grandi
Mon école c'est plusieurs maisons
Au cœur de la cité.

Un héritage au cœur de notre avenir (bis)

Mario Audet 1988

Un Don à La Fondation de L'École des Ursulines de Québec

La Fondation de L'École des Ursulines de Québec existe depuis 2001. Malgré sa jeune histoire, elle a réalisé plusieurs projets remarquables qui ont profité aux élèves de L'École des Ursulines de Québec et Loretteville.

La Fondation s'assure que l'école ait toutes les infrastructures nécessaires pour continuer d'offrir une qualité d'enseignement exceptionnelle.

Dès ses débuts, elle a mis tous ses efforts à la réfection des bibliothèques. Par la suite des sommes ont été investies dans l'achat de volumes, de postes informatiques, d'instruments de musique, de matériel sportif, de tableaux interactifs pour toutes les classes et de laboratoires iPad. Elle octroie également annuellement des bourses pour de l'aide en orthopédagogie.



En septembre 2017, nous avons inauguré fièrement le réaménagement des cours de récréation de la cour intérieure et celle du Jardin des mères. Ce projet majeur, qui s'est étalé sur 2 ans, a nécessité un investissement de 140 000 \$. La fondation travaille présentement, sur un autre projet de grande envergure, soit la rénovation du gymnase. Construit en 1989, les installations nécessitent des améliorations et des ajouts d'équipements. Ces projets sont réalisables grâce à la générosité de tous!

Afin d'accomplir ces réalisations, la fondation planifie différentes activités de financement durant l'année scolaire. Un brunch de Noël est organisé à la magnifique salle de bal du Château Frontenac où plus de 300 personnes se sont réunies en décembre dernier. En janvier, c'est l'activité de la loto-voyage. Par l'achat de billets, il est possible de gagner un des trois crédits-voyage de 5000 \$, 3000 \$ ou 2000 \$. Et en mai, c'est l'activité la plus lucrative de la fondation, soit le cocktail dînatoire qui a lieu à l'École des Ursulines de Québec à la salle de réception. Tous sont les bienvenus, parents, enseignants, anciennes et amis de la fondation!

Contribuer à la Fondation, un devoir des anciennes!

Le financement de la Fondation de L'École des Ursulines vient principalement de ses activités et des dons de généreux donateurs. Afin que la fondation puisse garantir un support financier substantiel à l'école, elle se doit de trouver de nouvelles sources de financement et l'une d'elles passe par le support de ses anciennes.

La contribution des anciennes doit devenir un pilier pour la fondation. Vous participerez au succès de l'école et assurerez sa pérennité. Votre appui est d'autant plus nécessaire depuis la relève institutionnelle qui a eu lieu en juin 2014. Les religieuses ont été derrière nous depuis nos tout débuts, c'est maintenant aux anciennes de s'en faire un devoir. C'est une fierté de pouvoir ainsi transmettre aux futures générations la richesse des valeurs ursulines et son héritage.

Il vous est possible de faire un don à la Fondation de L'École des Ursulines de Québec en remplissant le formulaire ci-dessous ou directement sur son site internet au www.fondation.euq.ca. Un reçu de charité vous sera transmis.

Formulaire de don à la Fondation de L'École des Ursulines de Québec

Nom :

Prénom :

Année de graduation :

Adresse :

Ville : Code Postale :



Tel :

Courriel :

MODALITÉ DE PAIEMENT

En ligne : WWW.FONDATION.EUQ.CA

Chèque (Libeller au nom de la Fondation de L'École des Ursulines de Québec)

Carte de crédit :  

N° de la carte :

Expiration : / code CVC

Postez au : 4, rue du Parloir, Québec, (Québec) G1R 4M5

LA CHRONIQUE DU PÔLE CULTUREL DU MONASTÈRE DES URSULINES

Du nouveau, côté musée ! Le saviez-vous ?

Le Pôle culturel du Monastère des Ursulines est un organisme fondé en janvier 2017 qui a pour mission d'assurer la gestion des services d'archives, du musée, des collections ainsi que du développement d'activités culturelles afin de mettre en valeur le legs culturel des Ursulines.

Cet organisme à but non lucratif témoigne et partage l'œuvre de ces religieuses en offrant des activités misant sur des échanges, des expériences et des rencontres en arts et patrimoine.

Un lancement officiel –nommé Dialogues avec les Ursulines– s'est tenu au mois de mai dernier. À cette occasion, en plus de l'image officielle de l'organisme, deux nouvelles expositions ont été lancées.

Les membres de l'Amicale sont admises gratuitement au Musée! Attention, il faut toujours annoncer sa visite à l'avance en écrivant à mdrouin@ursulines-uc.com. Pour une visite guidée, des frais supplémentaires seront exigés. Très chères Amicalistes, il nous fera plaisir de vous voir cette année au musée du Pôle culturel du Monastère des Ursulines!

Auteur de la série Les Charmantes Soirées, le secteur de la médiation culturelle est en plein déploiement! Des activités captivantes et diversifiées seront au menu de l'année 2018-2019!

Pour tous les détails, consultez notre site web : Polecultureldesursulines.ca

Nous sommes aussi sur Facebook, rejoignez-nous!

Une exposition photographique de l'artiste GENEVIÈVE THIBAUT

FIXER L'ÉPHÉMÈRE

La vie quotidienne au Monastère des Ursulines

Le quotidien. Gestes simples, beauté compliquée. Sa subtilité est parfois complexe à apprécier.

Ces photographies et l'ambiance sonore du Monastère des Ursulines révèlent des instants fugaces, captés par la sensibilité de l'artiste, témoignant des liens tissés et d'une expérience humaine mémorable. Les Ursulines quittent leur monastère habité depuis 1642. En participant à ce projet qui se déroule au même moment, elles contribuent à l'écriture d'un chapitre de leur histoire.

Une exposition gratuite tout l'été!

BRODER COMME UNE URSULINE

Cette exposition entrouvre les portes de l'atelier de broderie des Ursulines, espace de création mystérieux où œuvrèrent, à la suite de Marie de l'Incarnation, des générations de religieuses.

Si les archives et les collections témoignent avec éloquence de l'habileté des religieuses, rien jusqu'à ce jour ne permettait de prouver que les ornements brodés par ces virtuoses de l'aiguille avaient été dessinés dans leur atelier. La découverte récente des précieux patrons de broderie des Ursulines, dont certains remontent au 17^e siècle, confirme aujourd'hui cette « maternité ». Pour la première fois, portez votre regard sur ces documents d'exception !

Zone créative Point par point

Pour les audacieux, on vous propose de vivre, l'espace « de quelques points », l'expérience de la broderie. À vos points, partez !

RECETTE D'ANTAN

Tire spongieuse (Taffy)

Dans mes souvenirs d'enfance, cette tire faisait son apparition sur le marché à l'automne.

D'un goût un peu salé malgré la mélasse et le sucre, elle était de couleur dorée, très aérée, cela causé par le soda, mais quand même délicieuse.

La recette :

- 4 tasses de mélasse
- 3 tasses de cassonade
- 1 tasse d'eau
- 2 c. à soupe de soda tamisé

Mettre dans un grand chaudron de fer la mélasse, la cassonade et l'eau.

Laisser bouillir jusqu'à la formation d'une boule dure dans l'eau froide.

Retirer du feu. Jeter dans ce sirop le soda tamisé en brassant vigoureusement.

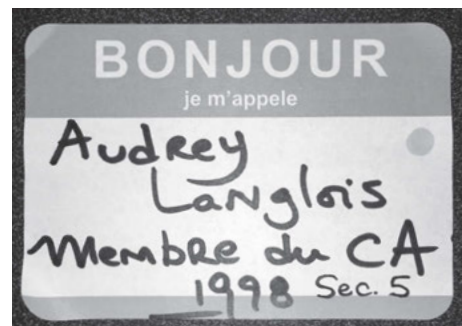
Verser dans un plat beurré. Lorsque refroidi, couper en gros carrés.

Clin d'œil humoristique

Celles qui étaient présentes à l'assemblée générale de l'Amicale en septembre 2017 se souviendront que nous avons longuement discuté des tournures de phrases d'un procès-verbal soumis pour approbation ce jour-là. On nous a réprimandées pour l'aspect succinct des points énumérés, préférant des phrases complètes. Certains termes utilisés étaient aussi perçus comme des anglicismes et donc rejetés. Nous avons donc dû refaire nos devoirs pour la satisfaction de toutes.

Il est vrai que les anciennes sont réputées pour la qualité de leurs textes. Vous pourrez juger de la qualité de leur français dans ce présent numéro. Mais étrangement, personne n'a remarqué l'erreur présente sur les autocollants d'identification... Comme quoi certains détails sont plus importants que d'autres!

Audrey Langlois
Secondaire V 1998



IN MEMORIAM

Champoux Denyse
1937 - 2018

Gourdeau Lucille
1930 - 2018

Hackett Kathleen
1958 - 2018

Lizotte Andrée
1929 - 2018

Pelletier Marie
1957 - 2018

Légaré-Minnetian Béatrice
1932 - 2017

Lemieux Josette
1957 - 2017

Levasseur Kathleen
1949 - 2017

Nadeau Sylvie
1957 - 2017

Pouliot Martine
1944 - 2017

SOUVENIRS DES RETROUVAILLES 2017

L'Amicale tient à remercier sincèrement Flore Gervais pour la prise de photos lors des retrouvailles annuelles de 2016.



Monique Gervais, Sr Andrée Leclerc, Hélène Gervais



Michelle Bonenfant Marcinkowska, Sr. Thérèse Pagé,
Constance Guay



Flore Gervais, Hélène Gervais, Sr Louise Boivert, Lise Roberge



Monique Plamondon, Nicole Ouellet



Sr Marcelle Robin, Michelle Bonenfant Marcinkowska,
Sr Rita Champagne



Sr Suzanne Pineau, Monique Gervais



Cohorte 1967



Marie-Claude Letellier remercie la sénatrice indépendante Renée Dupuis d'avoir accepté notre invitation



M. Jacques Ménard, directeur de l'École



Sr Andrée Leclerc, Flore Gervais, Marie-Catherine Viel, Anne-Véronique Viel



Sr Marie Marchand et Danielle Drolet



Josette Lapointe, Louise Jobin, Hélène Gervais, Odette Cantin-Théberge

Des lieux que vous reverrez pour une dernière fois aux prochaines retrouvailles

Photos d'Élisa Baron





Amicale des Anciennes Élèves des Ursulines de Québec

2, rue du Parloir
Québec (Québec) G1R 4M5

Courriel : amicale@ursulinesquebec.com

Adresse Facebook : [facebook.com/AmicaleDesAnciennesElevesDesUrsulinesDeQuebec](https://www.facebook.com/AmicaleDesAnciennesElevesDesUrsulinesDeQuebec)



Photo : marie-joseemarcotte.com